



HAL
open science

Les citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane: contribution à l'analyse de fragments d'historiens

Dominique Lenfant

► **To cite this version:**

Dominique Lenfant. Les citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane: contribution à l'analyse de fragments d'historiens. 2004. halshs-00001271

HAL Id: halshs-00001271

<https://shs.hal.science/halshs-00001271>

Preprint submitted on 11 Mar 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution parue dans: *Fragments d'historiens grecs, autour de Denys d'Hallicarnasse*, sous la direction de Sylvie Pittia, Collection de l'École française de Rome, 298 (2002)

DOMINIQUE LENFANT

LES CITATIONS DE THUCYDIDE DANS LES SCHOLIES D'ARISTOPHANE :

CONTRIBUTION À L'ANALYSE DE FRAGMENTS D'HISTORIENS

Pour commenter les comédies d'Aristophane, les scholies citent volontiers des auteurs antiques dont certains ne sont plus conservés aujourd'hui. Les allusions des scholiastes acquièrent alors aux yeux des modernes le statut de « fragments », témoins supposés d'un morceau de l'œuvre perdue. C'est ainsi que, pour son recueil de *Fragmente der griechischen Historiker*, Felix Jacoby tira des scholies d'Aristophane près de cent trente fragments d'historiens disparus¹.

Or, si la collection de fragments vise ouvertement à donner quelque idée de l'œuvre disparue, un tel objectif suppose que l'on ait d'abord apprécié la fiabilité des témoins qui nous restent². Il importe notamment de prendre en compte les méthodes qui ont conduit à l'élaboration de ces textes d'accueil que Guido Schepens a judicieusement analysés comme des *cover-texts* – des textes qui *couvrent* l'original, en ce triple sens qu'ils le *préservent* (d'une perte totale), mais aussi qu'ils le *masquent* (sous une nouvelle forme) et l'*incluent* (dans un nouveau contexte)³. L'idéal serait que chaque texte faisant

¹ Les références des fragments d'historiens tirés des scholies d'Aristophane par F. Jacoby sont données par P. Bonnechere, *Die Fragmente der griechischen Historiker. Indexes of parts I, II and III*, vol. 1, Leyde-Boston-Cologne, 1999, p. 139-140.

² Plusieurs travaux récents ont insisté sur cette nécessité. Cf. G. Schepens, *Jacoby's FGrHist : Problems, Methods, Prospects*, dans G. W. Most (éd.), *Collecting fragments – Fragmente sammeln*, Göttingen, 1997, p. 144-172, et D. Lenfant, *Peut-on se fier aux « fragments » d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote*, dans *Ktèma*, 24, 1999, p. 103-121.

³ Sur la définition du *cover-text*, je ne puis que citer G. Schepens, *Jacoby's FGrHist...*, p. 166-167, n. 66 : les trois sens de *cover* correspondent à trois opérations auxquelles peuvent se livrer les auteurs qui transmettent un texte antérieur : « they, first of all, *preserve* (= protect from being lost) texts drawn from works that are no longer extant; very often, too, they more or less *conceal* the precursor text (form characteristics such as the original wording and style of the precursor text are no longer discernible; often also fragments seem to 'hide' in the cover-text, so that one can only guess where a paraphrases begins or where a quotation ends); and, last but not least, the cover-text *encloses* the precursor

office de *cover-text* soit spécifiquement étudié en tant que livreur de citations⁴. C'est à un exercice de ce genre que je souhaiterais m'adonner ici, en étudiant la manière dont Thucydide est cité dans les scholies, afin d'en tirer des conclusions sur les méthodes des commentateurs antiques et byzantins d'Aristophane dans leur utilisation des historiens classiques.

Mais il convient d'abord que je m'explique sur le choix et la définition de cet objet d'analyse, le corpus des scholies d'Aristophane et les références à Thucydide en son sein⁵. À première vue, le corpus des scholies⁶ est un cas plus complexe que d'autres : constitué au terme d'un processus de plusieurs siècles, sur la base de travaux d'érudition datant des époques hellénistique et byzantine⁷, il repose sur

text : it is inserted or enveloped in a new con-text, which may impose interpretations that differ considerably from the original writer's understanding of his text».

⁴ Le besoin d'une critique fonctionnaliste du texte d'accueil a été souligné par R. Tosi, *Studi sulla tradizione indiretta dei classici greci*, Bologne, 1988, p. 56-57; F. Montana, *L'Athenaion Politeia di Aristotele negli scholia vetera ad Aristofane*, Pise-Rome, 1996, p. 14-15, 36; D. Lenfant, *Peut-on se fier aux «fragments» d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote*, dans *Ktèma*, 24, 1999, p. 103-121, qui souligne cependant que ce type d'analyse ne donne pas réponse à tout, un auteur pouvant encore réserver des traitements dissemblables à ses différentes sources (cf. p. 118-119, avec l'exemple de Ctésias et d'Hérodote d'après Photius).

⁵ Pour plus de commodité, le corpus des scholies qui citent Thucydide figure en fin d'article. Les numéros renvoient à ce corpus.

⁶ Pour le texte, on s'est fondé, quand le volume était paru, sur la nouvelle édition de Groningen (*Scholia in Aristophanem*, W. J. W. Koster éd.), soit : pour les scholies aux *Acharniens*, éd. N. G. Wilson, 1975; aux *Cavaliers*, éd. D. M. Jones et N. G. Wilson, 1969; scholies anciennes aux *Nuées*, éd. D. Holwerda, 1977; scholies récentes aux *Nuées*, éd. W. J. W. Koster, 1974; scholies aux *Guêpes*, éd. W. J. W. Koster, 1978; scholies à la *Paix*, éd. D. Holwerda, 1982; scholies aux *Oiseaux*, éd. D. Holwerda, 1991; scholies à *Lysistrata*, éd. J. Hangard, 1996; scholies aux *Grenouilles*, éd. M. Chantry, 1999; scholies anciennes au *Ploutos*, éd. M. Chantry, 1994; scholies récentes au *Ploutos*, éd. M. Chantry, 1996. Pour les scholies aux *Thesmophories*, qui n'ont pas encore paru dans cette nouvelle édition, on a dû s'en tenir à l'éd. F. Dübner, *Scholia Græca in Aristophanem*, Paris, 1842, souvent confuse sur l'identité des manuscrits reproduits. Mais une seule scholie est concernée (n° 33).

On n'a pas toujours adopté le même texte que l'éditeur, notamment quand ce dernier corrigeait la scholie en s'aidant de Thucydide! C'est le cas de M. Chantry (n° 34, n° 39).

⁷ La substance des scholies remonte en partie à l'époque alexandrine, qui séparait l'édition de texte (ἐκδοσις) du commentaire continu (ὑπόμνημα) et de la monographie (σύγγραμμα). Les explications ont été ensuite reportées dans les marges du texte édité pour devenir ce que l'on appelle des scholies. Les commentaires anciens ont alors été compilés, mais aussi élagués et parfois additionnés de matériaux nouveaux. La date de ce transfert, progressif et complexe, est discutée, mais on s'accorde généralement pour le faire commencer au IV^e siècle, en rapport avec le passage du rouleau de papyrus au *codex* (J. W. White, P. Boudreaux, K. Mc Namee; la position de G. Zuntz, qui fait coïncider le processus

des acteurs multiples, d'époques diverses, le plus souvent non identifiables, et dont il est généralement impossible de dire dans quelle mesure ils travaillaient de première ou de seconde main ni surtout si telle scholie provient, à l'origine, du même érudit que telle autre.

Néanmoins, il n'est pas aberrant d'analyser ce corpus comme on le ferait d'un ensemble homogène, dans la mesure, du moins, où l'on raisonne sur des moyennes et des statistiques : quelles que soient la pluralité des auteurs et la diversité de leurs sources, les scholies constituent bel et bien un genre, avec ses modalités spécifiques de

avec la diffusion de la minuscule au IX^e siècle, demeure assez isolée). La date des diverses strates s'étale potentiellement sur près de quinze siècles.

Sur la philologie hellénistique, cf. R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship*, Oxford, 1968. Sur la transmission des textes antiques, cf. L. D. Reynolds et N. G. Wilson, *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, 1968 (tr. fr. *D'Homère à Erasme*, Paris, 1984). Sur les scholies en général, cf. A. Gudeman, *RE* IIA/1, 1921, p. 625-630, s. u. *Scholien*; N. G. Wilson, *A Chapter in the History of the Scholia*, dans *CQ*, 17, 1967, p. 244-256 (débat sur la date du transfert dans les marges); N. G. Wilson, *Scolia e Commentatori*, dans *SCO*, 33, 1983, p. 83-112 (qui souligne notamment la difficulté à identifier des strates); H. Maehler, *Die Scholien der Papyri in ihrem Verhältnis zu den Scholiencorpora der Handschriften*, dans F. Montanari (éd.), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Vandœuvres-Genève, 1994 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 40), p. 95-127; K. Mc Namee, *Missing Links in the Development of Scholia*, dans *GRBS*, 36, 1995, p. 399-414 (qui s'appuie sur des papyrus pour confirmer la datation haute); H. Maehler, *L'évolution matérielle de l'hypomnème jusqu'à la basse époque*, dans M.-O. Goulet-Cazé (s. d.), *Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du colloque international de l'institut des traditions textuelles (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, Paris, 2000, p. 29-36.

Sur les scholies d'Aristophane, cf. W. G. Rutherford, *Scholia Aristophanica*. 3, *A Chapter in the History of Annotation*, Londres, 1905 (sur les procédés de l'annotation ancienne); J. W. White, *The Scholia on the Aues of Aristophanes*, Boston-Londres, 1914, p. IX-LXXXV (sur la genèse des scholies à partir de l'époque alexandrine); P. Boudreaux, *Le texte d'Aristophane et ses commentateurs*, Paris, 1919 (notamment p. 171-188, sur les sources des scholies anciennes); A. Gudeman, *RE* IIA/1, 1921, p. 625-630, s. u. *Scholien*, spéc. p. 672-680; W. J. W. Koster, *Aristophane dans la tradition byzantine*, dans *REG*, 76, 1963, p. 381-396; G. Zuntz, *Die Aristophanes-Scholien der Papyri*, Berlin, 1975 (2^e édition augmentée de l'article paru dans *Byzantion*, 13, 1938, p. 631-690 et 14, 1939, p. 545-613). Pour un aperçu clair et récent sur la genèse de ces scholies, cf. F. Montana, *L'Athenaion politeia di Aristotele negli scholia vetera ad Aristofane*, Pise-Rome, 1996, p. 25-34.

Sur les apports respectifs des différents manuscrits, cf. K. Zacher, *Die Handschriften und Classen der Aristophanesscholien*, dans *Jahrbuch für klassische Philologie*, Suppl. Bd XVI, Leipzig, 1888, p. 501-746; A. Gudeman, *RE...*, p. 672-674; et l'introduction des volumes de l'édition de Groningen.

Sur les citations dans les scholies, cf. R. Tosi, *Studi sulla tradizione indiretta dei classici greci*, Bologne, 1988, p. 59-86. Une étude remarquable des citations de l'*Athenaion Politeia* dans les scholies anciennes d'Aristophane a été réalisée par F. Montana, *L'Athenaion Politeia...*

citation et ses sources privilégiées. De ce point de vue précisément, elles semblent présenter des avantages en tant que pourvoyeuses de fragments : comme les lexicographes, elles relèvent de la littérature d'érudition, qui tend à rester plus fidèle dans ses citations que ne le font les textes d'auteurs⁸. Ces derniers citent plus souvent de mémoire⁹ et surtout ils intègrent plus couramment leurs emprunts à une démonstration qui n'est pas purement documentaire ou ne font souvent qu'adapter les sources antérieures en vue de composer leur propre récit. De telles distorsions sont nécessairement plus rares dans le cadre d'un commentaire érudit¹⁰.

Quant au choix de Thucydide, il présente plusieurs avantages pour notre propos. Tout d'abord, le fait que son œuvre soit conservée permet de comparer les allusions des scholies au texte original et d'apprécier l'usage qu'elles en ont fait. De plus, son récit, contemporain d'Aristophane, rend compte de la période où furent produites plusieurs pièces du poète comique et c'est donc une référence attendue, notamment pour les données événementielles. Et, de fait, Thucydide est l'historien le plus souvent cité dans les scholies d'Aristophane¹¹. On peut donc supposer que c'est aussi l'un des mieux connus et, dans le même temps, le nombre élevé des citations permet d'établir un usage moyen, ce qui serait impossible si l'on ne disposait que de quelques unités.

Mon enquête repose sur une confrontation du texte des scholies avec celui de Thucydide et vise à répondre à plusieurs questions. Précisons d'abord qu'en fonction de l'objectif de cette étude, qui est de contribuer à l'analyse des fragments d'historiens tels qu'ils sont traditionnellement définis, on négligera les citations qui ne sont pas accompagnées du nom de l'auteur pour s'intéresser exclusivement

⁸ Cf. F. Montana, *L'Athenaion Politeia...*, p. 14.

⁹ C'est l'explication avancée par F. Montana, *L'Athenaion Politeia...*, p. 14 n. 11, qui cite S. Timpanaro, *Alcuni casi controversi di tradizione indiretta* dans *Maia*, n. s. 22, 1970, p. 351.

¹⁰ Les *scholia recentiora* (dus à des savants byzantins) ont souvent moins de valeur documentaire que les *scholia uetera* (commentaires antiques). Néanmoins, les premiers se fondent pour une bonne part sur les seconds et ne peuvent leur être totalement opposés : notre corpus donne plus d'un exemple de recoupement entre des *scholia uetera* et des scholies tricliniennes (n° 12, n° 13, n° 21...) ou entre des *scholia uetera* et des versions de l'Aldine (n° 16, n° 17, n° 36); de plus, on trouve aussi bien des citations littérales dans les scholies récentes (n° 35) que dans les scholies anciennes (n° 36). Étant donné que les unes et les autres sont susceptibles de fournir des fragments, il n'y a aucune raison de ne traiter ici que des secondes. Mais ce sont elles qui sont de loin les plus nombreuses (cf. la mention [vet] derrière la référence des scholies concernées à l'intérieur du corpus final).

¹¹ J'ai relevé trente-neuf citations.

aux références nominales. Les raisons en sont simples : la première est que la présence du nom de l'auteur est le critère formel affiché par Felix Jacoby dans son recueil de *Fragmente*¹², la seconde est que l'on ne pourrait tout bonnement pas s'étonner des libertés d'une *imitatio* quand un texte ne se réfère pas à sa source et qu'il ne prétend donc pas à la fidélité. La première question qui se posera sera naturellement celle du bien-fondé de ces références à Thucydide et de la représentation globale qu'elles donnent de son récit. Mais la présence d'une allusion nominale, même authentique, est loin de tout résoudre : en l'absence de guillemets, l'amateur de fragments cherche à circonscrire la citation. Les références à Thucydide donneront ainsi l'occasion de s'interroger sur la délimitation du fragment : comment savoir où la citation commence et où elle prend fin ? La comparaison des textes permettra d'évaluer, en troisième lieu, l'état de conservation du texte d'origine, le type de reflet que proposent les scholies (citation littérale, paraphrase, allusion) et l'on cherchera, ce faisant, les indices, thématiques ou linguistiques, permettant à un lecteur actuel de déceler le type de citation auquel il a affaire. La fidélité littérale ne pouvant elle-même suffire à rendre compte du sens originel, il conviendra enfin de contrôler la fidélité à l'esprit du texte source (restitution du contexte d'origine, interprétation donnée du passage cité, effets de l'insertion dans un nouveau contexte). L'une des ambitions de cette étude est de permettre une meilleure appréciation des fragments d'historiens fournis par les scholies, entre autres de ceux de Philochore (*FGrH* 328), dont trente-cinq fragments sont extraits de ce corpus¹³.

¹² *FGrH* 1, p. VI. Sur ce critère et ses limites, cf. D. Lenfant, *Nicolas de Damas et le corpus des fragments de Ctésias. Du fragment comme adaptation*, dans *AncSoc*, 30, 2000, p. 293-318, notamment p. 315-316.

¹³ Les références des trente-cinq fragments se trouvent dans l'index des *Fragmente* par P. Bonnechere, vol. 3, p. 362. L'importance de ces scholies pour notre connaissance de Philochore est soulignée par F. Montana, *L'Athenaion politeia di Aristotele negli scholia vetera ad Aristofane*, Pise-Rome, 1996, p. 20-24.

Il va de soi que ce qui vaut pour tel auteur ne s'applique pas nécessairement à tel autre, dont l'œuvre s'est moins bien diffusée. Contrairement à Thucydide, Philochore n'était plus guère disponible à l'époque byzantine (F. Jacoby estime que son utilisation directe s'est raréfiée après Didyme, mais que l'*Atthis* a sans doute été lue plus longtemps que le reste. Cf. *FGrH* 3B (Suppl.), vol. 1-Text, Leyde, 1954, p. 240). Mais le parallèle proposé n'en perd pas pour autant sa valeur, car les deux auteurs étaient encore accessibles à l'époque où furent rédigés les commentaires anciens d'Aristophane, principales sources des scholies postérieures. Ce n'est peut-être pas un hasard s'ils sont cités presque autant l'un que l'autre.

Parmi les autres historiens fragmentaires souvent cités dans ces scholies figure notamment Théopompe (quatorze fragments en sont tirés, dont les références sont données par P. Bonnechere, vol. 3, p. 405).

I – LA REPRÉSENTATION DE THUCYDIDE DANS LES SCHOLIES D'ARISTOPHANE

On notera, tout d'abord, que la référence à Thucydide dans les scholies d'Aristophane est toujours légitime, en ce sens qu'on ne lui attribue pas des mots ou des phrases qui n'aient leur analogue dans son récit¹⁴. Il arrive, assurément, que des citations soient inexactes, mais les écarts ne touchent jamais qu'une minorité de leurs composantes¹⁵ : dans tous les cas, ces références remontent authentiquement à une lecture, même indirecte, de Thucydide.

En second lieu, on constate que les citations sont issues des huit livres du récit¹⁶ et que, si le premier est le plus fréquemment cité, les commentateurs d'origine savaient recourir à l'ensemble d'un récit dont ils connaissaient le détail. C'est ce que suggère, notamment, le fait qu'ils se réfèrent à l'historien pour de menus détails de vocabulaire, même si, dans de tels cas, le recours à un lexique est aussi un scénario plausible.

Enfin, le recours à Thucydide vise le plus souvent à un éclaircissement historique, alors que, dans près d'un cas sur quatre, l'explication est d'ordre linguistique. En effet, dans dix des trente-neuf scholies, il s'agit de commenter un fait de langue, qui touche généralement le sens d'un mot (six cas), mais aussi la grammaire (trois cas) ou l'accentuation (un cas). Dans vingt-neuf cas sur trente-neuf, soit dans trois cas sur quatre, la citation de Thucydide vise à éclairer une allusion historique.

Le contenu des diverses scholies et leur répartition peuvent se résumer comme suit :

1. Questions linguistiques

1.1. Sens des mots

- *schol. Ach.* 1b (n° 1) : emploi de la particule δή.
- *schol. Ach.* 12 (n° 2) : emploi hyperbolique du mot καρδία.
- *schol. Eq.* 762a et 762d (n° 10) : sur un terme technique, le dauphin, pièce de navire.
- *schol. Nu.* 608a (n° 14) : les mots attribués à Thucydide sont cités pour appuyer l'interprétation du sens et de la construction de συντυχοῦσα.
- *schol. Pl.* 445 (n° 36) : emploi de l'expression παρά πολύ.
- *schol. Pl.* 917c (n° 38) : sens de καθίστημι.

¹⁴ La scholie récente aux *Nuées* 608a (n° 14) n'est qu'une exception apparente. Cf. son analyse au sein du corpus.

¹⁵ Cf. n° 5, n° 8, n° 30, analysées plus bas.

¹⁶ Les références sont données dans le corpus final à la suite de chacune des citations.

1.2. Grammaire

- *schol. Ach.* 394a (n° 5) : emploi de l'adjectif verbal au neutre pluriel.
- *schol. Pl.* 72 (n° 35) : emploi inhabituel d'un cas.
- *schol. Pl.* 469 (n° 37) : exemple d'ellipse dite attique.

1.3. Accentuation

- *schol. Th.* 697 (n° 33) : sur l'accentuation d'un mot, identique chez Aristophane et Thucydide.

2. Allusions historiques

- *schol. Ach.* 145a (n° 3) : à propos du fils de Sitalcès.
- *schol. Ach.* 270a (n° 4) : à propos de Lamachos.
- *schol. Eq.* 55a (n° 7) et *schol. Eq.* 55c (n° 8) : à propos de Cléon et de Pylos.
- *schol. Eq.* 84b (n° 9) : sur la mort de Thémistocle par absorption suicidaire de sang de taureau.
- *schol. Eq.* 793b (n° 11) : sur Cléon.
- *schol. Eq.* 1054a (n° 12) : sur la promesse téméraire de Cléon.
- *schol. Eq.* 1331a (n° 13) et *schol. post schol. vet. Nu.* 984d (n° 15) : sur les cigales retenant les cheveux des Athéniens d'autrefois.
- *schol. V.* 502d (n° 16) : sur la tyrannie d'Hippias.
- *schol. Pac.* 212 (n° 18) : sur les Grecs rejetant les occasions de trêve, habileté d'Aristophane à mettre en cause les Laconiens en premier, identique à celle de Thucydide dans sa fameuse formule (commentaire historico-littéraire).
- *schol. Pac.* 242 (n° 19) : sur l'identification de Prasiai.
- *schol. Pac.* 273 (n° 20) : sur Cléon comme responsable du maintien de l'état de guerre.
- *schol. Pac.* 450 (n° 21) : sur l'identité d'un type de belliciste évoqué dans la pièce.
- *schol. Pac.* 479a (n° 22) : sur ceux des Lacédémoniens qui recherchent la paix (les prisonniers de Sphactérie).
- *schol. Pac.* 483a (n° 23) : sur la faim dont souffrent les Mégariens.
- *schol. Pac.* 990a (n° 24) : sur la durée de la guerre.
- *schol. Av.* 147 (n° 25) : sur la Salaminienne.
- *schol. Av.* 186 (n° 26) : sur la faim mélienne.
- *schol. Av.* 484 (n° 27) : identification de Darius et de Mégabyze.
- *schol. Av.* 556 (n° 28) : sur la guerre sacrée.
- *schol. Av.* 1569 (n° 29) : sur le personnage de Laispodias.
- *schol. Lys.* 453 (n° 30) : sur le nombre de bataillons (λόχοι) de Lysistrata/des Lacédémoniens.
- *schol. Lys.* 619 (n° 31) : sur la tyrannie d'Hippias.
- *schol. Lys.* 1094 (n° 32) : sur les Hermocopides.
- *schol. Ra.* 541 (n° 34) : sur Théramène.
- *schol. Pl.* 1193 (n° 39) : sur le trésor d'Athènes.
- *schol. Ach.* 703a, d (n° 6) et *schol. V.* 947b (n° 17) : distinction entre Thucydide l'historien et Thucydide fils de Méléstias (vague *testimonium*...).

Pour fastidieux qu'il soit, cet aperçu n'est pas dépourvu d'intérêt. Tout d'abord, il montre que le récit de Thucydide est surtout exploité pour ses informations historiques et plus d'un rapprochement ainsi effectué par les scholiastes s'impose plus ou moins au commentateur actuel d'Aristophane (par exemple, sur Cléon et l'affaire de Sphactérie)¹⁷. De plus, les informations que l'on peut tirer sur *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse* sont loin d'être sans valeur. Il est vrai que certains rapprochements linguistiques sont un peu forcés, voire inadéquats (ainsi, dans la scholie n° 2, l'emploi de καρδία chez Thucydide n'a rien d'une hyperbole : c'est une référence purement anatomique), et que la sélection des scholiastes s'exerce en fonction de préoccupations qui leur sont propres (par exemple, lorsqu'ils tendent à définir des traits de l'usage attique¹⁸ : n° 35 et 37). Il n'en reste pas moins vrai qu'Aristophane et Thucydide usaient effectivement d'un dialecte commun, avec ses usages datés. Mais il est surtout remarquable que cet ensemble de citations ne conduise pas à une représentation aberrante ni même franchement déséquilibrée du récit de l'historien : il permet de déduire, entre autres choses, que ce dernier évoquait l'Athènes de l'ancien temps (n° 13, 15), la tyrannie d'Hippias (n° 16, 31), la mort de Thémistocle (n° 9), la guerre sacrée (n° 28), « le fléau » (n° 2), Cléon et son action (n° 7, 8, 11, 12, 20 : affaire de Pylos et décès qui facilita la conclusion de la paix), le désir de paix spartiate après Sphactérie (n° 22), Nicias et Alcibiade (n° 21), la mise en cause de ce dernier dans l'affaire des Hermès (n° 32) ou encore Théràmène (n° 34). Certes, je replace ces allusions dans un ordre chronologique qu'elles n'ont évidemment pas dans le corpus et je reviendrai plus loin sur les difficultés liées à la perte du contexte d'origine. Mais on admettra que ces quelques références donnent une idée de la période couverte par Thucydide et de ses temps forts, de l'Athènes archaïque au régime des Quatre-Cents. Or, la chose est loin d'aller de soi, comme on peut le voir si l'on considère, par exemple, l'idée que l'on peut se faire d'Hérodote à lire les citations de *l'Enquête* chez Aristote¹⁹. Evidemment, le fait n'est pas délibéré (le

¹⁷ Il est vrai que le commentateur actuel dispose précisément de Thucydide et des scholies elles-mêmes, mais il n'en demeure pas moins que l'historien était déjà considéré par les érudits anciens comme étant avant tout une autorité pour les éclaircissements historiques, ce qui ne les intéressait que modérément, vu la nature de leurs préoccupations.

¹⁸ N. G. Wilson, *Scoliaſti e Commentatori*, dans *SCO*, 33, 1983, p. 83-112, spéc. p. 90, signale que la mode d'écrire en attique entraîna, dès l'époque impériale, des commentaires sur les usages de ce dialecte, qui se prolongèrent jusqu'à la fin de l'époque byzantine.

¹⁹ Je me permets de renvoyer pour cet exemple à D. Lenfant, *Peut-on se fier aux « fragments » d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote*, dans *Ktèma*, 24, 1999, p. 103-121, spéc. p. 108.

but des scholiastes n'était pas d'informer la postérité sur le contenu de l'œuvre de Thucydide), il résulte, par hasard, des besoins liés à l'explication des textes conservés et s'explique aussi par l'identité fréquente des référents chez les deux contemporains qu'étaient l'historien et le comique. Reste que les commentateurs ont su se reporter régulièrement à un récit de l'époque qui leur semblait à juste titre l'une des meilleures sources d'éclaircissements.

II – LA DÉLIMITATION DES FRAGMENTS

Le premier point appréciable pour l'amateur de fragments, c'est que les scholies ne mêlent pas des indications issues de sources distinctes, mais qu'elles les présentent les unes après les autres. Ainsi, dans la scholie n° 16, au sein d'une même phrase, des informations complémentaires sont successivement attribuées à des anonymes (κατ' ἐνίους) et à Thucydide lui-même (καθὰ καὶ Θουκυδίδης φησὶν), ce qui évite au lecteur de prêter à l'historien la première proposition, selon laquelle les Pisistratides étaient quatre. De même, quand la scholie présente des versions alternatives, elle précise sans ambiguïté que l'une est, par exemple, de Philochore, l'autre de Thucydide (n° 24, n° 32).

En général, la séparation entre la citation et les autres données est suffisamment nette. Ainsi, dans la scholie n° 27, le scholiaste se méprend d'abord quand il fait de Mégabyze un satrape de Darius : à l'époque visée, le roi était Artaxerxès I^{er}. Mais cette confusion n'altère pas la citation de Thucydide, dans laquelle ne s'insère aucun élément étranger.

Néanmoins, dans le cas de données complémentaires, il arrive que la transition ne soit pas claire quand on passe d'une citation de Thucydide à des données issues d'une source distincte dont l'existence n'est pas spécifiée, même de façon anonyme (par une formule telle que κατ' ἐνίους). Ainsi, pour prendre un cas strictement parallèle à la scholie n° 16, la scholie n° 31, qui présente le même commentaire que cette dernière (à savoir que : les Pisistratides étaient quatre; Aristophane a choisi de mentionner Hippias; d'après Thucydide, la tyrannie fut exercée par ce dernier parce qu'il était l'aîné), omet cependant de rapporter la première proposition à une source distincte, ce qui pourrait abuser le lecteur²⁰.

Ce constat incite à délimiter les fragments de façon minimale.

²⁰ Thucydide mentionne aussi Hipparque et Thessalos (6.55.1), mais pas de quatrième Pisistratide.

On notera que c'est un cas où, dans l'hypothèse d'un Thucydide perdu, le fragment n° 16 permettrait de rectifier le risque d'erreur dû au n° 31.

On aimerait, pour cela, disposer de quelques indices. Il semble ainsi que le changement de source soit parfois suggéré par la discrète présence d'un καί intermédiaire. Par exemple, dans la scholie n° 23, l'idée que les Mégariens rejettent la paix à cause des Athéniens se réfère à juste titre à Thucydide, mais la proposition précédente, d'après laquelle les Mégariens vendaient leurs enfants tant ils mouraient de faim, paraît, quant à elle, directement inspirée du théâtre d'Aristophane (*Ach.* 734-5); or, elle est séparée des indications de Thucydide par un simple καί. De même, dans la scholie n° 26, la localisation de Mélos en Thessalie n'est pas de l'historien, mais il est vrai que, si l'on tient compte, là encore, du καί qui relie les deux indications, on ne peut considérer la formulation comme trompeuse.

Il faut néanmoins reconnaître que, dans certains cas, de tels indices font défaut, comme au n° 22, où l'on pourrait comprendre que la fin est de Thucydide comme tout ce qui précède (μάλιστα δὲ οἱ τῶν δεδεμένων συγγενεῖς ἐνῆγον καὶ ἐσπούδαζον, ὡς ἂν εἰρήνη γένηται) : le δέ ne peut être considéré comme une marque de transition sensible et univoque, il paraît tout au contraire répondre au μὲν de l'historien.

Mais, au total, mis à part ce dernier exemple, on n'observe que de rares cas de confusion entre Thucydide et des données qui n'en sont pas issues. Ainsi, la scholie n° 8, qui offre la paraphrase inexacte d'un passage de l'historien, semble reproduire la scholie ancienne n° 7 ou son analogue, mais en y insérant des inexactitudes : les Lacédémoniens sont censés s'être réfugiés à Pylos, au lieu de Sphactérie; l'idée que Cléon soit sûr d'un dénouement rapide parce qu'il compte sur la famine pour faire céder les assiégés n'est pas formulée chez Thucydide, qui la contredit même, dans la mesure où ces derniers se font approvisionner. Le commentateur ne paraît pas s'inspirer directement de l'historien, mais il n'a aucun scrupule à reformuler en brodant. De plus, la qualification de Cléon comme πανουργότατος ne figure pas textuellement chez Thucydide²¹. C'est, en revanche, un leitmotiv des *Cavaliers*; et il en va de même pour l'idée selon laquelle Cléon aurait dérobé le fruit des efforts de Démosthénès : Th. 4.30 précise certes que Démosthénès fait des préparatifs avant l'arrivée de Cléon, que le plan est le sien, mais ce sont bien les troupes amenées par Cléon qui rendent l'opération possible et ce qui est sûr, c'est que l'historien n'exprime pas expressément une attaque aussi claire que celle du scholiaste, qui l'emprunte à Aristophane, au passage qu'il est précisément en train de commenter! Pour défavo-

²¹ Sur le fond, Thucydide partage cependant l'hostilité d'Aristophane vis-à-vis de Cléon (5.16.1 : allusion à ses « méfaits » et « calomnies » [κακουργῶν... διαβάλλων]).

nable qu'il soit au personnage de Cléon, Thucydide se voit attribuer des détails narratifs et des jugements de valeur qui ne sont pas exprimés tels quels dans son histoire. Ce cas illustre l'une des pires méthodes auxquelles aient recours certains scholiastes, celle qui consiste à s'inspirer de textes comiques en les prenant au pied de la lettre, à ne pas préciser qu'ils sont à l'origine de leurs données et à mêler ces dernières à d'autres éléments d'une valeur supérieure²². Pour la compréhension d'un historien perdu comme pour celle d'Aristophane, les effets peuvent en être pervers : on risque de croire le propos comique confirmé par l'historien, alors qu'il a en fait contaminé ses dires ! Rappelons cependant qu'un cas comme celui-là, qui n'est du reste inexact que dans certains de ses détails, demeure extrêmement rare.

Pour conclure, donc, sur la délimitation des fragments, on peut dire que les exemples trompeurs sont tout à fait exceptionnels. Le risque d'erreur n'est pas nul, mais il paraît statistiquement réduit. Il ne vient pas tant du mélange de deux sources distinctes que de la confusion entre des données tirées de Thucydide et l'interprétation du scholiaste influencée par la lecture d'Aristophane lui-même. Il faut donc être particulièrement méfiant quand on lit des assertions typiquement aristophanesques à l'intérieur même d'une scholie. Il s'avère que, d'une manière générale, il vaut mieux s'en tenir à un découpage minimal tout en prêtant attention à la présence éventuelle d'un *καί* ou d'un *δέ*. Mais il est, au total, fort rare que le *cover-text* altère le texte d'origine par pure contamination²³.

²² On en trouve un autre exemple dans la scholie n° 7, mélange de paraphrase et de résumé également influencé par la connaissance d'Aristophane. En quelques lignes, le commentateur résume des données tirées de différents passages du livre 4 (départ de Démosthénès pour la Sicile (4.2); arrêt à Pylos et fortification des lieux (4.3-5); blocage des hoplites spartiates à Sphactérie (4.13-14)). Il donne une idée plus précise de la scène d'assemblée au cours de laquelle Cléon promet de ramener dans un délai de vingt jours les Lacédémoniens pris au piège, suscitant ainsi des rires dans l'assemblée (4.28). Néanmoins, cet amalgame de traitements paraît entraîner des confusions ou approximations : à suivre Thucydide, Démosthénès n'est pas stratège quand il part pour la Sicile (4.2); le nombre de trois cents hommes pris par Démosthénès n'est pas chez l'historien (qui parle de 292 prisonniers, mais après l'intervention conjointe de Cléon et de Démosthénès); enfin, que Cléon se soit vanté de son succès en le revendiquant pour lui seul ne ressort pas du récit de Thucydide, mais paraît plutôt déduit de la pièce d'Aristophane. Paradoxalement, c'est ce point que devait commenter le scholiaste et la référence à Thucydide ici même est quelque peu abusive.

²³ On reviendra cependant dans la quatrième partie sur les effets de l'insertion dans un nouveau contexte.

III – LA FIDÉLITÉ LITTÉRALE

Définition de l'infidélité

Il convient de préciser d'abord ce que l'on peut entendre par fidélité au « texte d'origine ». C'est cette dernière notion qui est un peu douteuse : étant entendu que nous ne disposons pas du manuscrit autographe et que le commentateur pouvait se fonder sur un texte différent de ceux que nous fournissent les manuscrits conservés, on ne considérera pas comme des infidélités ce qui peut relever de la variante, qu'elle soit imputable à un copiste ou à un scholiaste. Après tout, celui qui produit une citation est un copiste à sa manière et tombe nécessairement dans les mêmes pièges que le copiste ordinaire. Ainsi, dans la scholie n° 30, les deux différences entre le texte conservé de l'historien (*sept* bataillons, en dehors des *Skirites*) et ce que lui fait dire la scholie (*six* bataillons, en dehors des *nikérites* – un terme évidemment corrompu) relèvent de la variante banale entre deux manuscrits : celle-ci remonte-t-elle au manuscrit de Thucydide consulté par le scholiaste ou est-ce une faute de copie commise par ce dernier ou encore une erreur dans la transmission de la scholie ? La chose importe peu, mais on ne saurait y voir une infidélité. Du reste, là encore, cet exemple est une exception : les variantes que l'on constate habituellement entre la version du scholiaste et celle des manuscrits sont nettement plus anodines.

Typologie de la fidélité

Si l'on dresse le bilan de la fidélité, on relève bien peu de citations erronées. On trouve un exemple délicat dans la scholie n° 5, qui attribue à Thucydide la proposition : *πολεμιστέα τοῖς Ἀθηναίοις εἶναι*. Or, la forme *πολεμιστέα* ne paraît pas attestée dans les manuscrits conservés de l'historien non plus d'ailleurs que dans l'ensemble de la littérature grecque²⁴. Ce « fragment » est donc trompeur quand il attribue à Thucydide une forme dont il n'a sans doute jamais usé. Néanmoins, la citation n'est pas inventée. Le passage source est probablement Th. 1.79.2 : *ἀδικεῖν τε τοὺς Ἀθηναίους ἤδη καὶ πολεμητέα εἶναι ἐν τάχει*. On ne saurait dire si le scholiaste a reproduit une variante fautive (non conservée), ou s'il a mal copié son texte ou si un commentaire fidèle a fait l'objet d'une erreur de copie. Mais l'affirmation reste partiellement juste : l'historien emploie effectivement

²⁴ Si l'on se fie au TLG, *πολεμιστέον* est seul attesté, et à date tardive, dans une scholie à l'*Illiade* 21.331d. Comme me le suggère Jean-Luc Fournet, la forme *πολεμιστέα* résulte sans doute d'une erreur graphique banale par laquelle, en écriture onciale, η est devenu ισ.

l'adjectif verbal au neutre pluriel. Or, c'est précisément ce qui importe ici au commentateur. Cela explique peut-être sa négligence à reproduire le texte de manière plus scrupuleuse. Il faut donc être attentif à la démonstration en cours, sur laquelle le scholiaste se concentre parfois aux dépens d'autres points qui ne sont pas en cause et sur lesquels il se révèle moins fidèle²⁵.

À considérer les divers types de traitements que peut subir l'original, on relève que la référence à Thucydide est parfois beaucoup plus libre qu'une citation littérale. On rencontre ainsi des *résumés*²⁶ ou des *allusions* qui s'écartent de la lettre pour tirer du récit une déduction très ponctuelle, comme dans le cas de Prasiai (n° 19), défini comme un mouillage de l'Attique parce que Thucydide fait mouiller la flotte péloponnésienne dans ses abords. L'allusion est parfois si vague et générale qu'elle est d'un apport limité, comme dans la scholie n° 28, d'après laquelle «la guerre sacrée est également évoquée par Thucydide». La formulation peut être si imprécise que l'on ignore quasiment tout de la version de Thucydide, dont on retient seulement qu'il a abordé le sujet. Il en va ainsi de la scholie n° 9, qui invoque l'autorité de Thucydide pour dire que «l'on ment au sujet de Thémistocle» : le prétendu mensonge touche-t-il le témoignage qu'elle vient de rapporter (d'après Néanthès) sur les dernières années de Thémistocle ou le scénario du suicide par absorption de sang de taureau (évoqué dans le texte d'Aristophane qu'il s'agit de commenter, ainsi que dans l'allusion de Sophocle citée ensuite)? On ne saurait dire. On trouve aussi des *paraphrases* inexactes, dont les approximations s'expliquent notamment par l'influence d'Aristophane²⁷. Mais il arrive aussi que la paraphrase soit en substance fidèle : dans la scholie n° 12, les termes ne sont pas tous identiques à ceux de l'historien, mais ils en sont synonymes (κουφολογία/ἀπονοία; γέλωτος/ἐγέλων)²⁸.

Néanmoins, le nombre élevé de citations littérales est tout à fait surprenant, comparé surtout à ce qu'il est dans la plupart des textes d'auteurs : on ne trouve pas moins de quinze citations littérales, dans lesquelles les rares écarts de détail sont de ceux que l'on pourrait trouver entre deux manuscrits. Il est vrai que, parmi ces citations, certaines se réduisent à un terme²⁹ et d'autres à une proposition de cinq à huit mots³⁰. Mais beaucoup comptent plus de dix mots

²⁵ Cf. *supra*, à propos de la scholie n° 1.

²⁶ Par exemple, n° 32.

²⁷ Cf. *supra* n° 7 et n° 8.

²⁸ Autre exemple : n° 4.

²⁹ n° 2, n° 14, n° 33.

³⁰ n° 1, n° 3, n° 18, n° 36.

et dépassent parfois les cinquante³¹. Cela fait de ces citations des fragments au sens propre, des morceaux épars de l'œuvre originale, ce que les allusions littéraires ne sont que très rarement.

Néanmoins, l'amateur de fragments peut se trouver déconcerté par la pluralité de ces traitements, qui vont de la vague paraphrase à la reprise littérale en passant par l'allusion lapidaire.

En quête d'indices

Y a-t-il des indices qui permettent d'évaluer la fidélité de tel ou tel fragment? On songe d'abord à la perspective du commentaire, éclaircissement historique ou linguistique. On pourrait, en effet, attendre que la littéralité soit privilégiée quand il s'agit de rapprocher des faits de langue, alors que la paraphrase ou le résumé suffiraient au commentaire historique. Or, il n'en est rien : les citations littérales, et notamment les plus longues d'entre elles³², servent l'explication historique, et il arrive que des commentaires linguistiques se fondent sur une paraphrase inexacte³³.

En revanche, il semble que l'on puisse se fier à un certain nombre d'indices linguistiques, qui relèvent de la syntaxe ou du lexique et dont l'usage est aussi significatif que cohérent.

Pour introduire une phrase supposée célèbre, le scholiaste l'introduit de manière banale par l'article défini τό, «la formule» (n° 18), mais ce cas ne se présente qu'une fois, car la plupart des citations ne sont pas des formules connues. L'introduction d'une citation littérale est en fait signalée alternativement par deux moyens. Le premier consiste à la faire précéder de l'expression διὰ τούτων, «en ces termes», ou d'un verbe de déclaration accompagné de οὕτω(ς), qui signifie par conséquent «il dit textuellement» ou encore «il dit : «...»»³⁴. Toute apparition de l'un de ces syntagmes est effectivement suivie d'une citation exacte, sans exception aucune. Le second moyen d'indiquer l'insertion d'une véritable citation consiste à la juxtaposer directement au nom de Thucydide, ce qui équivaut en quelque sorte à nos deux points. Ainsi, dans la scholie n° 36 : καὶ Θουκυδίδης («comme chez Thucydide : '...'»)³⁵.

³¹ n° 11 (44 mots), n° 21 (44 et 21 mots), n° 22 (13 et 55 mots), n° 27 (27 mots), n° 35 (11 mots), n° 37 (16 mots), n° 39 (34 mots).

³² n° 11, n° 21, n° 22, n° 27, n° 39...

³³ n° 5, n° 10.

³⁴ Ainsi, ἱστορεῖ διὰ τούτων (n° 11) et διὰ τούτων (n° 21) introduisent une citation littérale.

De même, λέγων οὕτω (n° 3), οὕτω λέγων (n° 21), λέγει γὰρ οὕτως (n° 22), γράφων οὕτως (n° 27), καθὰ καὶ Θουκυδίδης φησὶν ἐν τῇ δευτέρᾳ οὕτως (n° 39).

³⁵ Même procédé dans les scholies n° 1, n° 15 (καὶ Θουκυδίδης), n° 35 (ὡς Θουκυδίδης), n° 37, n° 38.

À l'inverse, quand le scholiaste rapporte la teneur du texte d'origine sans en reproduire la lettre, le verbe de déclaration n'est jamais accompagné de οὕτω(ς)³⁶. On trouve soit un verbe de déclaration suivi d'une proposition complétive³⁷ comportant la paraphrase, soit l'expression «comme dit Thucydide» placée en incise *après* la paraphrase, et non pas suivie d'une citation purement juxtaposée³⁸). Certaines expressions paraissent suggérer une reproduction plus résumée encore, comme ιστορεῖ περί : «il évoque» (n° 28), ou encore μέμνηται (n° 10), «il mentionne»³⁹.

La scholie n° 22 semble confirmer que de telles formules sont de sûrs indices du type de reproduction proposé, puisqu'elle introduit le résumé par ιστορεῖ λέγων, puis la citation par λέγει καὶ οὕτως⁴⁰. Il faudrait assurément contrôler ces usages sur d'autres exemples, mais leur cohérence, qui ne souffre pas d'exception dans ce corpus, suggère que les scholiastes avaient eux-mêmes une claire conscience de la distinction entre une citation littérale et une reproduction moins précise – une conquête qui n'allait pas de soi concernant la prose, comme l'atteste amplement la pratique généralisée de la citation libre dans la littérature ancienne.

Cela dit, même si l'amateur de fragments est tenté de se réjouir face au grand nombre de citations littérales et à l'existence d'indices pour les détecter, il doit garder à l'esprit que la fidélité littérale n'est

³⁶ Dans les scholies n° 7 et 8, la paraphrase est introduite par ἔχει (δὲ) οὕτως ([l'histoire] «se présente comme suit») : le verbe n'étant pas un verbe de déclaration, οὕτως n'a pas ici le sens de «textuellement».

³⁷ Sont suivis d'une paraphrase souvent résumée : ιστορεῖ λέγων + proposition infinitive (n° 22), εἶρηκε + proposition infinitive (n° 10), φησι + proposition infinitive (n° 25, n° 29) ou suivi de ὅτι (n° 12). Dans la scholie n° 21, ποιῶν remplit le même office.

³⁸ L'expression «comme dit Thucydide» se trouve placée après la paraphrase dans les cas suivants : ὡς ιστορεῖ Θουκυδίδης (n° 4, n° 20), καθάπερ Θουκυδίδης φησί (n° 31), ὡς φησι Θουκυδίδης (n° 19, n° 23), ὡς Θουκυδίδης (n° 13, n° 26, n° 32). Dans la scholie n° 21, οὐ ὡς που φησι καὶ Θουκυδίδης précède la paraphrase τὸν μὲν Νικίαν παραινοῦντα..., il faut bien voir qu'il n'y a pas juxtaposition pure et que le lien syntaxique est assuré par ποιῶν, ce qui nous renvoie au premier mode d'insertion évoqué (cf. note 37).

Il est essentiel de tenir compte de la position et de la syntaxe, comme le montre une comparaison entre les scholies n° 32 et n° 35 : dans la première, ὡς Θουκυδίδης accompagne une paraphrase et il est postposé; dans la seconde, au contraire, il est suivi d'une juxtaposition équivalant à nos deux points et précède une citation littérale.

³⁹ L'expression des scholies n° 7 (ιστορίας ἧς μέμνηται καὶ Θουκυδίδης. ἔχει δὲ οὕτως) et n° 8 (ἢ περὶ τῆς Πύλου ιστορία ἧς καὶ Θουκυδίδης μέμνηται ἔχει οὕτως) se rattache à ce type.

⁴⁰ De même, la scholie n° 21 introduit la paraphrase avec ποιῶν et les citations littérales par οὕτω λέγων et διὰ τούτων.

pas tout et que, dans certains cas, une citation plus conforme à la lettre peut être moins fidèle à l'esprit. C'est notamment le cas en l'absence de repères contextuels. La formulation d'une paraphrase suppose que le scholiaste ait compris et qu'il ait parfois ajouté un ou deux indices contextuels qui peuvent faire défaut à une citation littérale et nuire en conséquence à sa compréhension.

IV – L'ESPRIT DU TEXTE D'ORIGINE

Au-delà de la conformité littérale, il convient d'examiner les effets du changement de contexte sur le sens de la citation. La question présente en fait deux volets. D'une part, le contexte d'origine est-il indiqué ou reconstituable? D'autre part, le nouveau contexte dans lequel s'insère la citation (l'interprétation du scholiaste et le rapprochement qu'il opère avec Aristophane) est-il préjudiciable à la juste compréhension du texte de Thucydide?

Pour ce qui est du contexte d'origine, il n'est pas rare que les scholies donnent une indication large sur la partie de l'œuvre d'où est tiré l'extrait : la scholie n° 1 renvoie au préambule du récit, la n° 2 à la description du fléau – ce sont des morceaux d'anthologie que l'on suppose connus. Plus fréquemment, le scholiaste donne une référence au livre⁴¹. Il n'est pas inutile de noter que ces indications sont presque toujours justes⁴². Mais elles s'adressent évidemment à un public qui dispose du texte de Thucydide. Seraient-elles utiles à qui ne l'aurait pas? Elles permettraient assurément de classer les fragments concernés dans l'ordre de leurs équivalents au sein de l'œuvre d'origine⁴³. Mais elles apporteraient bien peu à l'interprétation du fragment lui-même.

Pour faciliter cette dernière, on a surtout besoin de repères contextuels moins formels et plus précis, qui supposent une intervention intelligente du scholiaste, comme dans la scholie n° 12, où la promesse de Cléon est située dans le temps («l'année d'avant» la représentation des *Cavaliers*). Mais ce type d'indication fait, en réalité, défaut dans la plupart des cas et nombreux sont les détails isolés qui seraient d'un apport très faible en vue d'une reconstitution de l'œuvre. Certains permettraient tout au plus de déduire que Thucy-

⁴¹ n° 27 (livre 1), n° 36 (livre 1), n° 37 (début livre 3), n° 39 (livre 2).

⁴² Outre l'inexactitude du n° 29, où sont visiblement confondus deux passages qui évoquent l'un et l'autre Laispodias, il faut signaler la scholie n° 34, où l'indication des manuscrits («au livre 1») est, cette fois, erronée, par suite probable d'une corruption du texte.

⁴³ Comme l'a fait F. Jacoby, par exemple pour Ctésias.

dide a mentionné tel personnage ou tel endroit⁴⁴, d'autres sont quasiment inexploitable, telle la scholie n° 5 («qu'il fallait faire la guerre aux Athéniens»). Il est vrai que, dans ces derniers cas, les allusions sont en même temps d'une extrême brièveté. Les phrases entières paraissent souvent plus faciles à situer et l'on peut parfois s'aider de l'objet commenté : les *Cavaliers*, par exemple, renvoient souvent aux événements de 425/424.

Ce dernier recours n'est pourtant pas sans embûches. Le rapprochement avec le texte d'Aristophane peut, en effet, avoir des effets trompeurs. Pour le but que s'est fixé la présente enquête, il est inutile de s'interroger systématiquement sur la pertinence des citations de Thucydide pour expliquer tel ou tel détail d'Aristophane, mais la chose est nécessaire quand un parallèle inadéquat a des conséquences sur la compréhension de l'historien. En d'autres termes, la citation de Thucydide qui précise, dans la scholie n° 3, quel est le nom du fils de Sitalcès ne paraît pas utile à la compréhension du vers des *Acharniens*. Mais cette gratuité est indifférente à notre propos, dès lors qu'elle n'affecte pas la valeur de la citation. Au contraire, il arrive qu'un rapprochement indu altère le sens du texte cité et que ce dernier soit littéralement correct, mais que l'interprétation du scholiaste soit, elle, incorrecte. C'est le cas dans la scholie n° 2, qui porte sur l'emploi du mot καρδία par Dicéopolis, emploi qu'elle définit comme hyperbolique en ajoutant que «Thucydide aussi use de l'hyperbole concernant le cœur lorsqu'il décrit le fléau». Or, si l'on se reporte à la description de la maladie par l'historien, on y trouve effectivement le mot καρδία, mais pour désigner le cœur comme un organe que le mal atteint et bouleverse après avoir franchi la poitrine, en un sens anatomique qui n'a rien d'une hyperbole comme celle dont use Aristophane. À vrai dire, la comparaison inadéquate s'explique ici par une erreur dans l'interprétation de Thucydide et le cas est assez isolé. De plus, la connaissance de l'historien ne s'en trouve que légèrement affectée, dans la mesure où il n'est question que de l'emploi d'un terme et où la scholie permet tout de même de déduire que Thucydide avait décrit l'épidémie en évoquant le cœur.

Mais le parallèle trompeur peut encore prendre une autre forme, celle d'une reproduction formellement fidèle, à laquelle le scholiaste prête cependant un contexte erroné par le seul fait qu'il la rapproche d'un vers d'Aristophane. Le cas le plus marqué figure peut-être dans la scholie n° 21, qui fait alterner des résumés justes et des citations littérales issues des discours de Nicias⁴⁵ et d'Alci-

⁴⁴ Par exemple, n° 3, n° 19.

⁴⁵ Les variantes du discours de Nicias sont comparables à celles que l'on

biade⁴⁶ : en dépit de cette fidélité, l'interprétation du scholiaste est en porte-à-faux, lorsqu'il estime qu'Aristophane fait allusion à Alcibiade. Chez l'historien, ces discours sont prononcés au printemps 415, lors du débat d'assemblée sur le projet d'expédition en Sicile. Le commentateur a sélectionné deux passages portant sur les ambitions d'Alcibiade (attaquées par son adversaire, puis revendiquées par lui-même). Mais il est impossible qu'Aristophane fasse allusion, en 421, à des événements de 415, d'autant que les dispositions athéniennes sont alors antithétiques et qu'Alcibiade ne paraît pas encore manifester ses ambitions. Cet anachronisme rejait à la fois sur l'interprétation d'Aristophane (à qui l'on prête une allusion, invraisemblable en 421, à Alcibiade comme ambitieux dangereux) et sur l'interprétation de Thucydide (dont on pourrait situer les citations en 421, dans le contexte de conclusion de la paix). Il ressort d'un tel cas que l'on peut se fier à la citation (signalée par les indices que l'on sait), mais qu'il faut se méfier du contexte que paraît suggérer la mise en relation avec Aristophane. Et, de fait, rares sont les cas où la référence à Thucydide est tout à fait appropriée, comme elle l'est dans la scholie n° 25, où la Salaminienne venant chercher Alcibiade est effectivement l'événement récent auquel fait allusion Aristophane. Le plus souvent, le rapprochement ne s'impose pas, quand il n'est pas incongru. L'amateur de fragments doit donc s'en trouver averti : mieux vaut ne pas expliquer l'historien fragmentaire en se servant d'Aristophane lui-même.

* * *

L'amateur de fragments ne revient pas bredouille de cette chasse aux indices. À quelques exceptions près, les citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane se révèlent fidèles au texte d'origine, bien plus qu'elles ne le sont, pour la plupart, dans les textes d'auteurs⁴⁷ : non seulement ce sont souvent des citations littérales, mais, en règle générale, elles ne sont pas mêlées à d'autres sources, ce qui permet de les circonscrire plus sûrement.

L'ensemble de cette étude suggère des conclusions de portée générale. Il a d'abord mis en lumière des indices linguistiques qui permettent de préciser le type de citation auquel on a affaire⁴⁸. Il incite aussi à délimiter le fragment de manière restreinte et à se méfier des analogies frappantes avec des motifs proprement comiques. Il

trouve d'un manuscrit à l'autre, même si certaines altèrent le sens, comme : ἐκ τῆς ἀρχῆς δὲ / ἐκ τῆς ἀρχῆς μηδέ.

⁴⁶ La citation est littérale, *voμίζων* étant une erreur de copie du scholiaste.

⁴⁷ Il y a cependant des exceptions, comme Athénée.

⁴⁸ Il va de soi qu'il faudrait les vérifier sur d'autres exemples.

convie enfin à se défier du nouveau contexte, de l'interprétation du scholiaste et de la relation qu'il établit entre texte cité et texte commenté. Il permet ainsi d'apprécier plus sûrement les fragments d'historiens extraits de ces scholies⁴⁹.

Dominique LENFANT

⁴⁹ Je remercie vivement pour leurs observations les membres de mon groupe de recherche (CNRS-UMR 7044) Jean-Luc Fournet, Jean Gascoü, Pascale Giovannelli et Christine Maisonneuve, ainsi qu'Antonio Garzya et, bien sûr, Sylvie Pittia.

CORPUS DES «FRAGMENTS» DE THUCYDIDE DANS LES SCHOLIES D'ARISTOPHANE

(texte, contexte, traduction, confrontation, type de citation)

On présente ici les références à Thucydide dans les scholies d'Aristophane. On ne cite, dans la mesure du possible, que la partie de la scholie qui se réfère à l'historien (texte grec⁵⁰ et traduction française), souvent précédée toutefois de ce qui permet de la comprendre (le lemme, les phrases qui précèdent ou leur résumé). Suit le texte de l'historien qui paraît correspondre. On précise, pour finir, le type de reproduction offert par la scholie (citation littérale, paraphrase exacte ou inexacte, résumé, allusion...). Mais l'analyse figure généralement dans le corps de l'article.

1) *Schol. Ach.* 1b [vet]. ὅσα δὴ δέδηγμαι : (...) ὁ δὲ δὴ σύνδεσμος παραπληρωματικὸς αὐξήσιν δηλοῖ. ἐχρήσατο δὲ αὐτῷ καὶ Θουκυδίδης ἐν τῷ προοιμίῳ· κίνησις γὰρ αὕτη δὴ μεγίστη (...) REΓ (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 3).

Il s'agit de commenter l'emploi de δὴ, particule explétive ayant une fonction emphatique. «Thucydide aussi l'a employée dans son préambule : "en effet, ce fut vraiment la plus grande crise"».

Th. 1.1.2-3. κίνησις γὰρ αὕτη δὴ μεγίστη τοῖς Ἑλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων.

Citation littérale d'un début de phrase (5 mots).

2) *Schol. Ach.* 12 [vet Tr]. πῶς τοῦτ' ἔσεισέ μου. (...) κέχρηται δὲ τῇ ὑπερβολῇ τῇ ἐπὶ τῆς καρδίας καὶ Θουκυδίδης τὸ νόσημα ἐκφράζων REΓLh (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 7).

Il s'agit de commenter l'emploi de καρδία par Aristophane quand il fait dire à Dicéopolis : «tu imagines comme cela m'a secoué le cœur (*de voir Théognis sélectionné à la place d'Eschyle*)!» : «Thucydide aussi use de l'hyperbole concernant le cœur lorsqu'il décrit le fléau».

Th. 2.49.3. ὁ πόνος (...) καὶ ὅποτε ἐς τὴν καρδίαν στηρίζειεν, ἀνέστρεφε τε αὐτὴν καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς πᾶσαι ὅσαι ὑπὸ ἰατρῶν ὠνομασμένοι εἰσὶν ἐπῆσαν, καὶ αὐταὶ μετὰ ταλαιπωρίας μεγάλης.

Citation d'un terme.

⁵⁰ L'indication des manuscrits vise à éviter la production d'un texte fictif qui associerait sans le dire des parties de scholies qui n'ont peut-être jamais coexisté. La précision [vet], [Tr], [rec], [Ald] signale si l'on a affaire à une scholie ancienne, triclinienne, récente ou propre à l'Aldine.

3) *Schol. Ach.* 145a [vet]. ὁ δ' υἱός, ὃν Ἀθηναῖον. (...) μέμνηται Θουκυδίδης, προστίθησι δὲ ἄλλο ὄνομα λέγων οὕτω· καὶ Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀθηναῖον ΕΓ (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 28).

À propos du fils de Sitalcès, que les Athéniens firent citoyen d'Athènes : «Thucydide le mentionne et il ajoute un autre nom (*que les précédents, tirés par le scholiaste d'autres autorités*) en disant textuellement : "et Sadocos son fils, Athénien" ».

Th. 2.29.5. καὶ Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀθηναῖον.

Citation littérale (6 mots).

4) *Schol. Ach.* 270a [vet Tr]. καὶ Λαμάχων. ὁ Λάμαχος οὗτος Ἀθηναίων στρατηγός, υἱὸς Ξενοφάνους, ὃν ὅτε εἰς Σικελίαν ἔπλεον οἱ Ἀθηναῖοι ἐχειροτόνησαν. ἦν δὲ μετ' Ἀλκιβιάδου καὶ Νικίου, ὡς ἱστορεῖ Θουκυδίδης διὰ τῆς ζ'. REΓ³Lh (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 46).

La scholie vise à expliquer l'emploi de «Lamachos» (le premier de la pièce) par Dicéopolis, qui se réjouit, après avoir conclu sa trêve séparée, d'être délivré des Lamachos. «Ce Lamachos était un stratège athénien, fils de Xénophanès, que les Athéniens élirent au moment de s'embarquer pour la Sicile; il était avec Alcibiade et Nicias, comme le raconte Thucydide au cours du livre 6».

Th. 6.8.2. ἐψηφίσαντο ναῦς ἐξήκοντα πέμπειν ἐς Σικελίαν καὶ στρατηγοὺς αὐτοκράτορας Ἀλκιβιάδην τε τὸν Κλεινίου καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου καὶ Λάμαχον τὸν Ξενοφάνους.

Paraphrase exacte.

5) *Schol. Ach.* 394a [vet]. καὶ μοι βαδιστέ ἐστίν. (...) βαδιστέα δὲ ἀντὶ τοῦ βαδιστέον. τὰ γὰρ τοιαῦτα σχηματίζουσι καὶ πληθυντικῶς λεγόμενα. καὶ ἐν Πλούτῳ συνεκποτέ ἐστί <σοι> καὶ τὴν τρύγα. καὶ Θουκυδίδης πολεμιστέα τοῖς Ἀθηναίοις εἶναι. REΓ (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 61).

La scholie vise à expliquer l'emploi de l'adjectif verbal au neutre pluriel plutôt qu'au singulier. Elle cite d'abord un exemple tiré du *Ploutos*, puis un second issu de Thucydide : «Et Thucydide : qu'il fallait faire la guerre aux Athéniens» (πολεμιστέα τοῖς Ἀθηναίοις εἶναι).

Cf. Th. 1.79.2 : ἀδικεῖν τε τοὺς Ἀθηναίους ἤδη καὶ πολεμητέα εἶναι ἐν τάχει.

Citation inexacte.

6) *Schol. Ach.* 703a [vet]. (...) οὗτος δὲ ὁ Θουκυδίδης Μελησίου παῖς ἦν· γεγόνασι δὲ δ' ὁ ἱστορικός, ὁ Γαργήτιος, ὁ Θετταλός, ὁ Μελησίου υἱός. REΓ³ (éd. N. G. Wilson, 1975, p. 92).

Le commentaire concerne Thucydide fils de Méléstias et nomme «l'historien» pour le distinguer comme l'un des quatre hommes connus sous ce nom.

[Cf. *schol. Ach.* 703d, *schol. V.* 947b (= n° 17)].

Testimonium.

7) *Schol. Eq.* 55a (II) [vet]. ἄλλως. τοῦτο ἀφ' ἱστορίας τέθεικεν, ἧς μέμνηται καὶ Θουκυδίδης. ἔχει δὲ οὕτως. Δημοσθένης στρατηγός Ἀθηναίων, ἀποσταλεῖς εἰς Σικελίαν διὰ τὸν αὐτόθι πόλεμον, παραπλέων τὴν Πύλον καὶ τὴν Σφακτηρίαν δυνάμει προλαβών, τριακοσίους εἴληφεν αἰχμαλώτους, καὶ ἐδήλωσεν

Ἀθηναίοις, ... τί βούλονται περὶ τούτων γενέσθαι. ἄλλων δὲ ἄλλα λεγόντων Κλέων ἀναστάς ἐπηγγείλατο ἡμερῶν ἀριθμὸν προσθείς, εἴσω ἐκείνων ἄξειν αὐτούς, ὡς γέλωτα πολὺν κατ' αὐτοῦ γενέσθαι, ἀγαγὼν δὲ αὐτούς ὡς ἰδίαν πρᾶξιν κατορθώσας ἐπεσεμνύνετο VEGOM (éd. D. Merwyn Jones-N. G. Wilson, 1969, p. 22-23).

Il s'agit de commenter ce que dit le serviteur de Démos : que le Paphlagonien lui a pris des mains pour le servir comme venant de lui «le pain laconien que j'avais pétri à Pylos». Cette allusion appelle une explication, que le scholiaste tire de Thucydide comme on le ferait aujourd'hui :

«Autre commentaire : il a tiré cela de l'histoire qu'évoque Thucydide. Elle se présente comme suit : Démosthénès, stratège des Athéniens, envoyé en Sicile à cause de la guerre qui s'y déroulait, alors qu'il longeait la côte, s'empara, avec une armée, de Pylos et de Sphactérie, prit trois cents prisonniers et fit savoir aux Athéniens... ce qu'ils voulaient qu'il advînt en la matière. On avait tenu des propos divers quand Cléon se leva et promit, en indiquant un nombre de jours, que, dans ce délai, il les ramènerait, si bien qu'il suscita quantité de sarcasmes et, quand il les eut ramenés, il se glorifia d'avoir bien conduit l'action en la présentant comme la sienne propre».

Th. 4.2-5; 4.13-14; 4.27-30; 4.39.

Résumé légèrement biaisé par l'influence d'Aristophane.

8) *Schol. Eq. 55c [Tr]*. ἱστορία ὅπως παρεστήσατο τὴν Πύλον Κλέων. ἢ περὶ τῆς Πύλου ἱστορία, ἧς καὶ Θουκυδίδης μέμνηται, ἔχει οὕτως. Δημοσθένης στρατηγὸς Ἀθηναίων κατὰ Λακεδαιμονίων ἐκστρατεύσάμενος καὶ τοὺς μὲν ἐλών, τοὺς δὲ καταφυγόντας εἰς Πύλον πολιορκῶν, οὐκ ἠδυνήθη παραχρῆμα ἐλεῖν· πέμψας οὖν πρὸς Ἀθηναίους πλείονα δύναμιν ἤτει ὥστε αὐτοὺς παρστήσασθαι· ἄλλων δὲ ἄλλα λεγόντων Κλέων πανουργότατος ὢν καὶ γνοὺς ὅτι ὑπὸ τῆς πολιορκίας καὶ τοῦ λιμοῦ καὶ τῆς δίψης οὐχ οἰοί τ' ἔσονται πολλαῖς ἀντέχειν ἡμέραις (ἐλέγετο γὰρ καὶ τοῦτο παρὰ τῶν ὑπὸ Δημοσθένους ἀποσταλέντων), παρελθὼν εἰς τὸν δῆμον ἐπηγγείλατο ἐντὸς ἡμερῶν εἴκοσι παρστήσεσθαι τοὺς πολιορκουμένους εἰ λάβοι τὴν δύναμιν ἣν Δημοσθένης αἰτεῖ. προχειρισθεῖς οὖν στρατηγὸς καὶ ἀπελθὼν μετὰ πλείονος δυνάμεως παρεστήσατο Πύλον καὶ τοὺς ἐκεῖ Λακεδαιμονίους εἴλε καὶ ἔδοξεν εὐδοκιμηκεῖναι, τὸ τέλος ὑφαρπάσας τῶν πόνων τοῦ Δημοσθένους. μέμνηται δὲ καὶ ἐν Νεφέλαις ταύτης τῆς ἱστορίας λέγων τοῖς ἐκ Πύλου ληφθεῖσι τοῖς Λακωνικοῖς. VatLh (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 24).

Il s'agit toujours de commenter le vers 55 (*cf. supra* n° 7). «Récit de la manière dont Cléon s'empara de Pylos : l'histoire de Pylos, que rapporte Thucydide, se présente comme suit : Démosthénès, stratège des Athéniens, avait été envoyé en expédition contre les Lacédémoniens et il avait pris les uns et assiégeait ceux qui s'étaient réfugiés à Pylos, mais ne put les prendre dans l'immédiat; il envoya demander aux Athéniens des forces plus importantes, de manière à s'emparer d'eux; des propos divers ayant été tenus, Cléon, qui était on ne peut plus fourbe, et qui savait que, du fait du siège, de la faim et de la soif, ils ne pourraient résister de nombreux jours (c'est ce qui était dit par ceux qui avaient été envoyés par Démosthénès), se présentant devant le peuple, promit qu'il s'emparerait des assiégés dans un délai de vingt jours s'il recevait les forces que demandait Démosthénès; désigné stratège et parti avec des troupes importantes, il s'empara de Pylos, prit les Lacé-

démoniens qui s'y trouvaient et jugea bon d'en retirer l'honneur, dérochant le fruit des efforts de Démosthènes».

Th. Cf. n° 7.

Résumé nettement contaminé par l'influence d'Aristophane.

9) *Schol. Eq. 84b (II) [vet]*. (...) Σύμμαχος δέ φησι ψεύδεσθαι περι Θεμιστοκλέους. οὔτε γὰρ Ἡρόδοτος οὔτε Θουκυδίδης ἱστορεῖ. (...) VEGΘ (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 31).

Il s'agit de commenter une allusion au suicide de Thémistocle par absorption de sang de taureau. Le scholiaste a d'abord rapporté tout un récit des dernières années de Thémistocle. «Symmachos dit que l'on ment au sujet de Thémistocle, car ce n'est rapporté ni par Hérodote ni par Thucydide»⁵¹.

Cf. Th. 1.138.4 : νοσήσας δὲ τελευτᾷ τὸν βίον· λέγουσι δὲ τινες καὶ ἐκούσιον φαρμάκῳ ἀποθανεῖν αὐτόν. Thémistocle «est mort de maladie, mais certains prétendent qu'il mit volontairement fin à ses jours en prenant du poison».

Vague allusion.

10) *Schol. Eq. 762*

– 762a. (I) [vet] τοὺς δελφῖνας μετεωρίζου. δελφίς ὄργανον ναυτικόν. μετεωρίζου δέ, τουτέστιν εἰς ὕψος αἶρε. ἐπεὶ καὶ τῶν θαλασσίων δελφίνων τὰ πηδήματα μετέωρα. μέμνηται δὲ καὶ Θουκυδίδης. VEGΘM (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 180) «Fais monter les dauphins : le dauphin était un instrument naval. Fais monter, c'est-à-dire lève vers le haut; car les dauphins marins font aussi des bonds en l'air; Thucydide aussi les mentionne».

– 762a (III) [vet] : (...) καὶ Θουκυδίδης δελφίνοφόρον εἶρηκε τὴν ναῦν ἐξηρτηῆσθαι. VEG³ΘM.

– 762d [Tr] : (...) καὶ Θουκυδίδης δὲ δελφίνοφόρον εἶρηκε τὴν ναῦν τὴν ἐξηρτημένον ἔχουσαν δελφίνα τοιοῦτον. Lh (*ibid.*, p. 181) «Thucydide aussi a dit qu'était porte-dauphin le navire qui était équipé de ce dauphin».

Th. 7.41.2 : il est question des vergues porte-dauphins (δελφίνοφόροι) que l'on dresse au-dessus des chalands pour empêcher l'avancée des ennemis.

Allusion (1^{er} cas) ou citation d'un terme (2^e et 3^e cas).

11) *Schol. Eq. 793b [vet]*. οὐκ ἐλεαίρεις. οὐ κατοικτείρεις. δείκνυσι δὲ διὰ τούτων ὅτι ὁ κωλύων παύσασθαι τὸν πόλεμόν ἐστιν ὁ Κλέων. ὅπερ οὖν καὶ Θουκυδίδης ἱστορεῖ διὰ τούτων· ἐπειδὴ καὶ ἡ ἐν Ἀμφιπόλει ἦσσα τοῖς Ἀθηναίοις ἐγένετο, καὶ ἐτεθνήκει Κλέων τε καὶ Βρασίδης, οἵπερ ἀμφοτέροι μάλιστα ἠναντιοῦντο τῇ εἰρήνῃ, ὁ μὲν διὰ τὸ εὐτυχεῖν τε καὶ τιμᾶσθαι ἐκ τοῦ πολεμεῖν, ὁ δὲ γενομένης εὐτυχίας καταφανέστερός τε νομίζων εἶναι κακουργῶν καὶ ἀπιστότερος διαβάλλων. VEG³Θ (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 190).

Il s'agit de commenter l'accusation que le Charcutier porte contre le Pa-

⁵¹ Symmaque (fin I^{er}-début II^e siècle) avait composé un commentaire d'Aristophane. Cf. P. Boudreaux, *Le texte d'Aristophane et ses commentateurs*, Paris, 1919, p. 144-160.

phlagonien de n'avoir pas pitié du peuple. « Il montre par ces mots que celui qui empêche de mettre fin à la guerre est Cléon. C'est ce que relate Thucydide en ces termes : "quand les Athéniens eurent subi la défaite d'Amphipolis et que Cléon et Brasidas eurent été tués, eux qui s'étaient l'un et l'autre plus que personne opposés à la paix, l'un parce qu'il tirait de la guerre réussite et honneurs, l'autre parce qu'il pensait qu'une fois la prospérité rétablie ses méfaits deviendraient plus visibles et ses calomnies moins crédibles" ».

Th. 5.16.1 : ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν Ἀμφιπόλει ἦσσα τοῖς Ἀθηναίοις ἐγεγένετο, καὶ ἐτεθνήκει Κλέων τε καὶ Βρασίδης, οἵπερ ἀμφοτέρωθεν μάλιστα ἠναντιοῦντο τῇ εἰρήνῃ, ὁ μὲν διὰ τὸ εὐτυχεῖν τε καὶ τιμᾶσθαι ἐκ τοῦ πολεμεῖν, ὁ δὲ γενομένης ἡσυχίας καταφανέστερος νομίζων ἄν εἶναι κακουργῶν καὶ ἀπιστότερος διαβάλλων.

Citation littérale de 44 mots (variantes en italique).

12) *Schol. Eq.* 1054a [vet Tr]. παρεκινδύνευσεν. πέρυσι γὰρ ὑπέσχετο τοῖς Ἀθηναίοις ὁ Κλέων κατορθῶσαι τὸν ἐν τῇ Πύλῳ πόλεμον ἕως ἡμερῶν κ'. καὶ θαυμάσαντες πάντες ἔλεγον αὐτὸν μεθύειν. καὶ Θουκυδίδης δὲ φησιν ὅτι τῇ ἀπονοίᾳ τῆς ὑποσχέσεως ἐθαύμαζον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ἐγέλων. VEGΘMLh (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 233).

Il s'agit de commenter une accusation du Charcutier contre le Paphlagonien : d'après lui, si ce dernier a couru des risques pour ramener les prisonniers lacédémoniens, c'est parce qu'il était ivre. Le scholiaste explique : « L'année d'avant, Cléon avait promis aux Athéniens de conclure la guerre de Pylos en vingt jours; et, dans leur étonnement, tous disaient qu'il était ivre; Thucydide dit aussi que les Athéniens étaient étonnés de cette folle promesse et qu'ils en riaient ».

Th. 4.28.5 : τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ἐνέπεσε μὲν τι καὶ γέλωτος τῇ κουφολογίᾳ αὐτοῦ.

Paraphrase fidèle.

13) *Schol. Eq.* 1331a [vet Tr]. τεττιγοφόρος. ἔθος ἦν τοῖς Ἀθηναίοις τὸ παλαιὸν τέττιξι χρυσοῖς ἀναδεῖσθαι τὴν κόμην, ὡς Θουκυδίδης VEGΘMLh (éd. D. Merwyn Jones – N. G. Wilson, 1969, p. 268).

Il s'agit d'expliquer le terme τεττιγοφόρος « porteur de cigale », qualificatif que le Charcutier applique à Démos régénéré. « Les Athéniens avaient jadis coutume d'attacher leur chevelure avec des cigales en or, d'après Thucydide ».

Th. 1.6.3 : οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων... χρυσῶν τεττίγων ἐνέρπει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν. « les hommes âgés de la classe aisée... nouaient sur leur tête la touffe de leurs cheveux en y insérant des cigales en or ».

Paraphrase approximative.

14) *Schol. Nub.* 608a [Tr]. (...) συντυγχάνει δὲ ἀντὶ τοῦ κατὰ τύχην συμβαίνει. καὶ Θουκυδίδης· οὕτω που ξυντυχόν ἦτοι συμβάν (éd. W. J. W. Koster, 1974, p. 97).

À propos de l'emploi de συντυγοῦσα (sens et construction) au vers 608 des *Nuées* (ἡ Σελήνη ξυντυγοῦσ' ἡμῖν ἐπέστειλεν φράσαι), la scholie invite à ne pas comprendre συντυγοῦσα ἡμῖν « nous ayant rencontrées », mais συντυγοῦσα seul, « apparaissant par hasard », ἡμῖν allant seulement avec le

verbe ἐπέστειλεν. Elle prétend citer à l'appui un emploi comparable chez Thucydide.

Th. : Koster comprend, après d'autres, que la prétendue citation est composée des trois mots οὕτω που ξυντυχόν, qui représentent une séquence introuvable dans le texte de Thucydide. Mais, étant donné les usages des scholiastes (cf. *schol. Nub.* 52h, où οὕτω που λέγων introduit une citation d'Aristophane), on peut comprendre que οὕτω που annonce la citation («Thucydide aussi dit textuellement quelque part :») et que celle-ci consiste en un seul mot : ξυντυχόν, qui est expliqué par le synonyme συμβάν⁵².

Dans le texte de Thucydide, on trouve en 3.59.3 τὸν ξυντυχόντα κίνδυνον, où le participe a effectivement le sens indiqué par la scholie. Cette dernière a peut-être emprunté la citation et sa définition à un lexique qui citait au neutre le terme lu chez l'historien.

Citation d'un terme.

15) *Schol. Nub.* 984 (post *schol. vet.* 984d) [Ald] :

Καὶ Θουκυδίδης· καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων οὐ πολὺς ... λινοὺς ... τεττίγων ἐν ἔρσει κρωβύλων ... τριχῶν· (*Scholia scholiorumque partes editionis Aldinae propria*, éd. W. J. W. Koster dans D. Holwerda, *Scholia vetera in Nubes*, 1977, p. 275).

Dans les *Nuées*, le Raisonement Injuste critique les vieilleries «avec tout plein de cigales». La scholie ancienne qui expliquait ce qu'étaient ces dernières est étoffée dans l'édition Aldine des éléments d'une citation de Thucydide.

Th. 1.6.3 : Καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἀβροδίαιτον οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοὺς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν·

Éléments de citation.

16) *Schol. V.* 502d [vet Ald]. (...) εἰκότως δὲ τεσσάρων ὄντων κατ' ἐνίους τῶν Πεισιστρατιδῶν τὸν Ἴππιαν παρέλαβεν· πρεσβύτατος γὰρ ἦν αὐτὸς καὶ τὴν τυραννίδα εἶχεν, καθὰ καὶ Θουκυδίδης φησίν. VΓAld (éd. W. J. W. Koster, 1978, p. 81).

Pour montrer que la notion de tyrannie est galvaudée dans l'usage contemporain, un personnage dit qu'une prostituée l'a accusé de vouloir rétablir la tyrannie d'Hippias quand il lui a demandé de prendre la posture d'un cheval (ἵππος). La scholie explique que la tyrannie d'Hippias semble avoir été pénible. «Alors que, d'après certains, les Pisistratides étaient sans doute quatre, il (sc. Aristophane) a choisi Hippias : car il était l'aîné et il détenait la tyrannie, d'après ce que dit aussi Thucydide».

Th. 1.20.2 : Ἴππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἤρχε τῶν Πεισιστράτου υἱέων; 6.54.2 Ἴππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἔσχε τὴν ἀρχήν.

Paraphrase.

17) *Schol. V.* 947b [vet Ald], Θουκυδίδης Μελησίου υἱός, Περικλεῖ ἀντιπολιτευσάμενος. τέσσαρες δὲ εἰσι Θουκυδίδαι Ἀθηναῖοι· ἱστοριογράφος καὶ ὁ

⁵² Dans le cas contraire, on s'expliquerait mal que le seul συμβάν prétende paraphraser la curieuse expression οὕτω που ξυντυχόν.

Γαργήτιος καὶ ὁ Θετταλὸς καὶ οὗτος, ῥήτωρ ἄριστος τυγχάνων. VΓAld (éd. W. J. W. Koster, 1978, p. 150).

Cf. n° 6.

18) *Schol. Pac.* 212 [vet]. (...) τὸ αὐτὸ δὲ δηλοῖ καὶ τὸ Θουκυδίδης συνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ἵνα αὐτῶν μᾶλλον τὸ ἔργον ᾗ. V (éd. D. Holwerda, 1982, p. 39-40).

Dans la *Paix*, représentée aux Dionysies de 421, après les dernières négociations qui s'étaient achevées aux derniers jours de l'hiver et juste avant la ratification du traité (Th. 5.20), Hermès explique que, si les dieux se sont éloignés des Grecs, c'est que ces derniers avaient rejeté toutes les occasions de trêve, qu'ils fussent laconiens ou athéniens.

Le scholiaste trouve qu'il est habile, de la part d'un poète qui s'adresse à des Athéniens, d'invoquer en premier lieu la responsabilité des Laconiens. «C'est ce qui ressort aussi de la formule : "Thucydide a composé l'histoire de la guerre entre Péloponnésiens et Athéniens", pour que ce soit davantage l'œuvre des premiers».

Th. 1.1.1 : Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων.

Citation littérale (8 mots).

19) *Schol. Pac.* 242a [vet]. ἰὼ R Πρασιαὶ RV. πόλις λακωνική. ἅμα δὲ πρᾶσον ἐμβάλλων ταῦτά φησιν. RVLh. ἔστι δὲ καὶ τῆς Ἀττικῆς ἐπίνειον, ὡς φησι Θουκυδίδης καὶ Φιλόχορος. V (...) (éd. D. Holwerda, 1982, p. 43).

Polémos annonce à Prasiai qu'elle va mourir aujourd'hui. Le commentaire vise à identifier Prasiai. «Hélas! Prasiai : ville laconienne; il dit cela tout en jetant du poireau (πράσον). C'est aussi un mouillage de l'Attique, comme le disent Thucydide et Philochore (...)».

Th. 8.95.1 : αἱ δὲ τῶν Πελοποννησίων νῆες παραπλεύσασαι καὶ περιβαλοῦσαι Σούνιον ὀρμίζονται μεταξὺ Θορικοῦ τε καὶ Πρασιῶν «la flotte péloponnésienne doubla le cap Sounion et alla mouiller entre Thoricos et Prasiai».

Allusion (définition déduite du texte).

20) *Schol. Pac.* 273c. α. [vet] ὡς αἴτιον αὐτὸν τοῦ πολέμου διαβάλλει RV ὡς καὶ Θουκυδίδης ἱστορεῖ R.

β. [vet Tr] ὡς VLh δὴ V αἴτιον τοῦ πολέμου καὶ ὡς αὐτὸν συνέχοντα τὸν πόλεμον VLh ὡς καὶ Θουκυδίδης ἱστορεῖ V (éd. D. Holwerda, 1982, p. 47).

Trygée se réjouissant de la mort de Cléon, les scholiastes expliquent : «il l'accuse d'être responsable de la guerre et de son maintien, comme le raconte Thucydide».

Th. 5.16.1 (cf. *supra* n° 11) : la mort de Cléon et de Brasidas a rendu possible la conclusion de la paix.

Allusion (déduction tirée du texte).

21) *Schol. Pac.* 450 [vet Tr]. κεῖ τις στρατηγεῖν RΓLh βουλόμενος R· δοκεῖ ταῦτα εἰς Ἀλκιβιάδην αἰνίττεσθαι, ὡς που φησι RVΓLh καὶ RV Θουκυδίδης ἐν τῇ Νικίου δημηγορίᾳ RVΓLh καὶ ἐν τῇ VΓLh αὐτοῦ V Ἀλκιβιάδου, τὸν μὲν Νικίαν παραινοῦντα τοῖς Ἀθηναίοις ποιῶν μὴ πειθομένους αὐτῷ πόλεμον ἄρασθαι τοσοῦτον, ΓLh οὕτω λέγων· εἴτε τις ἄρχειν ἄσμενος αἰρεθεὶς παραινεῖ ἐκπλεῖν

ὕμῖν ταῦτοῦ μόλις σκοπῶν, ἄλλως τε καὶ νεώτερος VΓ ἔτι Γ ὦν εἰς τὸ ἄρχειν, ὅπως θαυμασθῆ μὲν ἀπὸ τῆς ἵπποτροφίας, διὰ VΓ δὲ V πολυτέλειαν καὶ ὠφεληθῆ τι, ἐκ τῆς ἀρχῆς δὲ τούτῳ παράσχητε τῷ τῆς πόλεως κινδύνῳ ἰδίᾳ ἀπολαμπρύνασθαι, VΓ αὐτὸν δὲ τὸν Ἀλκιβιάδην ὅτι βούλεται στρατηγεῖν μὴ ἀρνούμενον VΓLh διὰ τούτων· καὶ προσήκει μοι μᾶλλον, ὃ Ἀθηναῖοι, ἐτέρων ἀρχειν – ἀνάγκη γὰρ ἐντεῦθεν ἄρξασθαι, ἐπειδὴ μου Νικίας καθήψατο – καὶ ἄξιός ἅμα νομίζων VΓ εἶναι. V (éd. D. Holwerda, 1982, p. 73).

Il s'agit de commenter une proposition qui s'inscrit dans une série de malédictions contre des bellicistes-types : «si quelqu'un, voulant être stratège, refuse de nous aider». Le scholiaste explique : «Il semble que cela fasse allusion à Alcibiade, comme le dit quelque part Thucydide dans le discours de Nicias et dans celui d'Alcibiade lui-même, Nicias poussant les Athéniens à ne pas se laisser persuader de déclencher une guerre d'une telle ampleur, en disant textuellement : «si quelqu'un, tout heureux d'avoir été choisi pour commander, vous conseille de faire l'expédition en ne considérant que son intérêt, d'autant qu'il est trop jeune encore pour exercer le commandement : ce qu'il veut, c'est éblouir avec son écurie, trouver de l'aide en raison de ses folles dépenses, et que dès le début vous lui accordiez de s'illustrer en privé grâce aux dangers courus par la cité», tandis qu'Alcibiade ne nie pas qu'il veuille être stratège, en ces termes : «Athéniens, je suis plus qualifié que tout autre pour exercer le commandement (il faut bien que je commence par là, puisque Nicias m'a attaqué) et je pense aussi en être digne».

Th. 6.12.2 (discours de Nicias) : εἴ τέ τις ἄρχειν ἄσμενος αἰρεθεὶς παραινεῖ ὑμῖν ἐκπλεῖν, τὸ ἑαυτοῦ μόνον σκοπῶν, ἄλλως τε καὶ νεώτερος ὦν ἔτι ἐς τὸ ἄρχειν, ὅπως θαυμασθῆ μὲν ἀπὸ τῆς ἵπποτροφίας, διὰ δὲ πολυτέλειαν καὶ ὠφεληθῆ τι ἐκ τῆς ἀρχῆς, μηδὲ τούτῳ ἐμπαράσχητε τῷ τῆς πόλεως κινδύνῳ ἰδίᾳ ἐλλαμπρύνεσθαι.

et 6.16.1 (discours d'Alcibiade) : Καὶ προσήκει μοι μᾶλλον ἐτέρων, ὃ Ἀθηναῖοι, ἄρχειν (ἀνάγκη γὰρ ἐντεῦθεν ἄρξασθαι, ἐπειδὴ μου Νικίας καθήψατο), καὶ ἄξιός ἅμα νομίζω εἶναι.

Citations littérales de 44 et 21 mots (variantes en italique) entourées de résumé.

22) *Schol. Pac.* 479a. [vet] ἄρ' οἷσθ' ὅσοι γ' αὐτῶν Γ καὶ RVΓ ὁ R Θουκυδίδης ἱστορεῖ RVΓ λέγων RV μάλιστα τῆς εἰρήνης ἀντιποιεῖσθαι RVΓ τοὺς RV Λακεδαιμονίους διὰ τοὺς ληφθέντας αὐτῶν ἐν Σφακτηρίᾳ. λέγει γὰρ οὕτως· 'τοὺς γὰρ δὴ ἄνδρας περὶ πλείονος ἐποιοῦντο κομίσασθαι, ἕως ὅτε RVΓ ὁ RV Βρασίδας εὐτύχει. καὶ ἐν ἄλλοις ταῦτα RVΓ οὖν ἀμφοτέροις αὐτοῖς λογιζομένοις ἐδόκει ποιητέα εἶναι ἢ ξύμβασις, καὶ οὐχ ἦττον τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιθυμία τῶν ἀνδρῶν VΓ τῶν Γ ἐκ τῆς νήσου κομίσασθαι. ἦσαν γὰρ οἱ Σπαρτιάται αὐτῶν πρῶτοί τε καὶ ὁμοίως σφίσι συγγενεῖς. ἤρξαντο μὲν οὖν καὶ εὐθύς μετὰ τὴν ἄλωσιν αὐτῶν πράσσειν. ἀλλ' οἱ Ἀθηναῖοι μὲν οὕτω θέλοντες ἐξυφερομένοις ἐπὶ τῇ ἴσῃ καταλύεσθαι. μάλιστα δὲ οἱ τῶν δεδεμένων συγγενεῖς ἐνήγον καὶ ἐσπούδαζον, ὡς ἂν εἰρήνη γένηται. VΓ(éd. D. Holwerda, 1982, p. 78).

Les seuls Laconiens qui veulent la paix, est-il dit dans la pièce, sont ceux qui «se tiennent au bois» (ἔχονται τοῦ ξύλου) [du carcan des prisonniers]. Le commentateur explique : «Thucydide le raconte aussi en disant que les Lacédémoniens recherchaient surtout la paix à cause de leurs prisonniers de Sphactérie. Il dit textuellement : «ils tenaient en effet par-dessus tout à ob-

tenir la restitution de leurs hommes pendant que Brasidas avait encore l'avantage» et ailleurs : «Pour ces raisons, on estimait de part et d'autre qu'il fallait faire la paix. Les Lacédémoniens étaient sans doute les plus impatients, car ils souhaitaient se faire rendre leurs hommes pris dans l'île, parmi lesquels se trouvaient des Spartiates appartenant aux premières familles de la cité. Dès le début de leur captivité, ils avaient essayé de négocier avec les Athéniens, qui n'étaient pas encore disposés à traiter à des conditions acceptables»⁵³. C'étaient surtout les parents des prisonniers qui étaient pressants et qui s'activaient pour que la paix advienne».

Th. 4.117.2 : τοῦξ γὰρ δὴ ἄνδρας περὶ πλέονος ἐποιοῦντο κομίσασθαι, ὡς ἔτι Βρασίδης ηὐτύχει⁵⁴.

et 5.15.1-2 : Ταῦτ' οὖν ἀμφοτέροις αὐτοῖς λογιζομένοις ἐδόκει ποιητέα εἶναι ἢ ξύμβασις, καὶ οὐχ ἦσσαν τοῖς Λακεδαιμονίοις, ἐπιθυμία τῶν ἀνδρῶν τῶν ἐκ τῆς νήσου κομίσασθαι· ἦσαν γὰρ οἱ Σπαρτιᾶται αὐτῶν πρῶτοί τε καὶ ὁμοίως σφίσι ξυγγενεῖς. ἤρξαντο μὲν οὖν καὶ εὐθὺς μετὰ τὴν ἄλωσιν αὐτῶν πράσσειν, ἀλλ' οἱ Ἀθηναῖοι οὐπὼς ἤθελον, εὖ φερόμενοι, ἐπὶ τῇ ἴσῃ καταλύεσθαι.

Citations littérales (13 et 55 mots) entourées de résumé.

23) *Schol. Pac.* 483a [vet]. ὑπὸ τοῦ γε λιμοῦ ... ἐξολωλότες. ὅτι ὡς λιμῶντοντες αἰεὶ Μεγαρεῖς παίζονται. διὰ γὰρ τοῦτο καὶ τοὺς παῖδας ἐπίπρασκον τοὺς ἑαυτῶν. καὶ ἐπεθύμουν μὲν τῆς εἰρήνης, διὰ δὲ τοὺς Ἀθηναίους ἀνεβάλλοντο αὐτήν, ὡς φησι Θουκυδίδης. RVΓ (éd. D. Holwerda, 1982, p. 79).

Les Mégariens, dit la pièce, sont partisans de la paix, car ils sont morts de faim. La scholie explique : «c'est que les Mégariens sont toujours plaisantés comme souffrant de la faim; en effet, c'est pour cette raison qu'ils vendaient leurs propres enfants. Et ils désiraient la paix, mais la différaient à cause des Athéniens, comme le dit Thucydide».

Th. 5.17 : au début 421, au moment de conclure la paix de Nicias, les Lacédémoniens convoquent leurs alliés, qui se prononcent tous en faveur de la paix, à quelques exceptions près, comme les Mégariens, qui désapprouvent les accords.

Allusion vague.

24) *Schol. Pac.* 990a [vet]. τρία <καὶ> δέκ' ἔτη. τὸ χ, ὅτι οὐ συμφωνεῖ τοῖς χρόνοις ἃ λέγει. καὶ ἐν τοῖς Ἀχαρνεῦσί φησιν· ἕκτω σ' ἔτει προσεῖδον ἐς τὰ χωρία. ἀλλὰ καὶ ὁ Φιλόχορος ἀπὸ Πυθοδώρου, ἐφ' οὗ ἡ ἀρχὴ τοῦ πολέμου δοκεῖ γεγενῆσθαι, μέχρι Ἰσάρχου καταριθμούμενος εἰς τὰ ἰγ' ἔτη συνάγει τοὺς χρόνους. πάλιν Θουκυδίδης κατὰ τὰς τῶν χειμῶνων καὶ θερέων εἰσβολὰς τὸν πόλεμον γεγενῆσθαι λέγων οὐδὲ αὐτὸς εἰς τοῦτον τὸν ἀριθμὸν ἔρχεται, ἀλλ' ἀπολείπεται παρὰ τὰ θ' ἔτη. (...) V (éd. D. Holwerda, 1982, p. 147).

⁵³ ἐξυφερομένοις est une corruption (cf. Th. : εὖ φερόμενοι), que je ne traduis pas.

⁵⁴ Le contexte de 4.117.2 est, en fait, l'exposé des raisons de l'armistice du printemps 423 (et non de la paix de 421), et notamment des motivations des Spartiates, qui espèrent pouvoir, dans un second temps, recouvrer leurs prisonniers. Mais le scholiaste ne commet pas pour autant d'anachronisme fâcheux, car ces motivations restent vraies en 421 (date de la Paix), comme le prouve la seconde citation, extraite, quant à elle, de l'exposé des raisons qui conduisirent les uns et les autres à rechercher la paix en 421.

Trygée dit à la Paix qu'il la désire depuis treize ans. Le scholiaste commente : ce nombre ne correspond pas à la chronologie. « Dans les *Acharniens*, il dit : « au bout de cinq ans, je revois mes champs ». Mais Philochore aussi fait durer la guerre treize ans, de l'archontat de Pythodoros, sous lequel semble avoir pris place le début de la guerre, à celui d'Isarchos. Au contraire, Thucydide, qui relate le déroulement de la guerre selon le début des hivers et des étés n'arrive pas non plus à ce nombre, mais il s'en tient à neuf ans ».

Th. 4.116.3-117.1 : se réfère au calendrier saisonnier pour dire qu'une trêve fut conclue au début de la neuvième année, mais il s'agit de la trêve de 423, de deux ans antérieure à la pièce.

Th. 5.20.1 : le traité fut conclu au printemps 421. Αὐται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο τελευτῶντος τοῦ χειμῶνος ἅμα ἤρι, ἐκ Διονυσίων εὐθὺς τῶν ἀστικῶν, αὐτόδεκα ἐτῶν διελθόντων καὶ ἡμερῶν ὀλίγων παρενεγκουσῶν ἢ ὡς τὸ πρῶτον ἢ ἐσβολὴ ἢ ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ ἢ ἀρχὴ τοῦ πολέμου τοῦδε ἐγένετο. « Dix ans (αὐτόδεκα ἐτῶν) et quelques jours s'étaient écoulés depuis la première invasion de l'Attique, qui marqua le début des hostilités ».

Allusion.

25) *Schol. Av.* 147b [vet Tr]. Δύο εἰσὶ νῆες παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις ὑπηρέτιδες, ἡ Πάραλος καὶ ἡ Σαλαμινία. ὧν ἡ μὲν Σαλαμινία τοὺς ἐκκαλουμένους εἰς κρίσιν ἤγεν, ἣν ἐπ' Ἀλκιβιάδην φησὶ πεμφθῆναι Θουκυδίδης. R (éd. D. Holwerda, 1991, p. 28).

Interrogé sur l'endroit qu'il aimerait habiter, EVELPIDE répond : « Ne nous parle point d'une côte maritime où, un beau matin, surgira, amenant un huissier assignateur, la Salaminienne ». La scholie explique : « les Athéniens ont deux navires de service, la Paralienne et la Salaminienne. La Salaminienne emmenait ceux qui étaient convoqués à un procès – c'est elle qui, selon Thucydide, fut envoyée à Alcibiade ».

Th. 6.53.1 : Καὶ καταλαμβάνουσι τὴν Σαλαμινίαν ναῦν ἐκ τῶν Ἀθηναίων ἤκουσαν ἐπὶ τε Ἀλκιβιάδην ὡς κελεύσοντας ἀποπλεῖν ἐς ἀπολογίαὶν ὧν ἡ πόλις ἐνεκάλει.

Paraphrase exacte.

26) *Schol. Av.* 186c [Ald]⁵⁵. λιμῶ VEGM Μηλίῳ RVEGM. Ἀντὶ τοῦ μεγίστου. Μῆλος δὲ ἐστὶ πόλις Θεσσαλίας. καὶ οἱ Μήλιοι πολιορκούμενοι ὑπὸ Ἀθηναίων λιμῶ ἐπιέσθησαν καὶ παραδεδώκασιν ἑαυτοὺς, RVEGM ὡς Θουκυδίδης ἐν τῇ πέμπτῃ Ald (éd. D. Holwerda, 1991, p. 34).

Pisthétairos donne aux Oiseaux le conseil suivant : « quant aux dieux, vous les ferez périr par une faim... mélienne ». La scholie explique : « faim mélienne : pour « très grande ». Mélos est une ville de Thessalie. Et les Méliens, étant assiégés par les Athéniens, étaient pressés par la faim et se rendirent, comme le dit Thucydide au livre 5 ».

Th. 5.114-116 : siège de Mélos et reddition des Méliens. Th. ne parle pas explicitement de faim et, s'il est vrai que c'est le but évident d'un siège, Mélos fut d'après lui livrée par trahison.

Résumé approximatif.

⁵⁵ La scholie est ancienne, mais la référence à Thucydide n'apparaît que dans l'Aldine.

27) *Schol. Av.* 484b [vet Tr]. οὗτος σατράπης Δαρείου ὁ τὴν Αἴγυπτον λαβών. οὗ μνημονεύει Θουκυδίδης ἐν τῇ πρώτῃ γράφῳν οὕτως· Μεγάβυζον τὸν Ζωπύρου πέμπει ἄνδρα Πέρσῃν μετὰ πολλῆς στρατιᾶς, ὃς ἀφικόμενος κατὰ γῆν, τοὺς τε Αἰγυπτίους καὶ τοὺς συμμάχους μάχῃ ἐκράτησε καὶ ἐκ Μέμφιδος ἤλασε τοὺς Ἕλληνας. RVGLh (éd. D. Holwerda, 1991, p. 82).

Il est question de Darius et de Mégabyze, cités comme exemples de commandants des Perses. La scholie identifie ici le second. «Ce dernier était le satrape de Darius, celui qui prit l'Égypte. Thucydide le mentionne au livre 1, en écrivant textuellement : 'il envoie Mégabyze fils de Zopyros, un Perse, avec une armée nombreuse; celui-ci arriva par voie terrestre, il vainquit les Égyptiens et leurs alliés au combat et il chassa les Grecs hors de Memphis'».

Th. 1.109.3-4 : Μεγάβυζον δὲ τὸν Ζωπύρου πέμπει ἄνδρα Πέρσῃν μετὰ στρατιᾶς πολλῆς· ὃς ἀφικόμενος κατὰ γῆν τοὺς τε Αἰγυπτίους καὶ τοὺς συμμάχους μάχῃ ἐκράτησε καὶ ἐκ τῆς Μέμφιδος ἐξήλασε τοὺς Ἕλληνας.

Citation littérale (27 mots).

28) *Schol. Av.* 556b [vet]. ἱερὸν πόλεμον... [suit une longue explication qui se réfère à Philochore] ἱστορεῖ περὶ αὐτοῦ καὶ Θουκυδίδης VI (éd. D. Holwerda, 1991, p. 93).

«La guerre sacrée... Elle est également évoquée par Thucydide».

Cf. Th. 1.112.5.

Allusion.

29) *Schol. Av.* 1569b [vet Tr]. (...) τοῦτον δὲ τὸν Λαισποδίαν καὶ στρατηγῆσαί φησι Θουκυδίδης ἐν η'. RVELh (éd. D. Holwerda, 1991, p. 225).

Il s'agit de commenter Λαισποδίας εἶ τὴν φύσιν «Es-tu fait comme Laispodias?» : Laispodias avait une jambe abîmée et se la drapait (ce qui explique le passage); tel et tel comique l'ont représenté de telle ou telle manière; puis : «Ce Laispodias a aussi été stratège, d'après Thucydide au livre 8».

Thucydide mentionne effectivement Laispodias au livre 8 (8.86.9), mais il y apparaît comme ambassadeur des Quatre-Cents; c'est au livre 6 qu'il apparaît comme commandant militaire (6.105.2), soit au printemps 414, époque de la représentation des *Oiseaux*. Étant donné que Laispodias est également mentionné au livre 8, l'inexactitude de la référence résulte d'une confusion plutôt que d'une erreur de copie.

Allusion (indication ponctuelle tirée du texte).

30) *Schol. Lys.* 453b [vet]. τέτταρες λόχοι. Ἀργότερον τὰ Λακώνων εἰκεν ἐξειργάσθαι ὁ ποιητής. λόχοι γὰρ οὐκ εἰσὶ τέτταρες ἐν Λακεδαιμονία, ἀλλὰ ε', Ἐδωλος, Σίνις, Ἀρίμας, Πλοῶς, Μεσοάτης. ὁ δὲ Θουκυδίδης ζ' φησὶ, χωρὶς τῶν νικηριτῶν. Γ (éd. J. Hangard, 1996, p. 25).

Lysistrata déclare qu'elle a quatre bataillons de femmes bien armées. La scholie met en balance le nombre des bataillons lacédémoniens : non quatre, mais cinq. «Mais Thucydide dit qu'ils étaient six, sans compter les nikérites».

Th. 5.68.3 dit que, sans compter les *Skirites*, sept bataillons furent engagés dans la bataille (λόχοι μὲν γὰρ ἐμάχοντο ἑπτὰ ἄνευ Σκιριτῶν ὄντων ἑξακοσίων).

Paraphrase inexacte (?).

31) *Schol. Lys.* 619a [vet]. τῆς Ἰππίου τυραννίδος Γ. Τεσσάρων ὄντων τῶν Πεισιστρατιδῶν, εἰκότως τοῦ Ἰππίου μόνου ἐμνημόνευσεν. πρεσβύτατος γὰρ ἦν οὗτος τῶν ἄλλων καὶ τὴν τυραννίδα ὑπέθετο, καθάπερ Θουκυδίδης φησί. (...) RΓ (éd. J. Hangard, 1996, p. 32).

Le chœur des vieillards dit flairer dans l'action des Athéniennes la «tyrannie d'Hippias». La scholie explique : «Les Pisistratides étaient quatre, mais c'est à bon droit qu'il a mentionné le seul Hippias, car c'était l'aîné de tous et ce fut lui qui prit pour base la tyrannie, comme le dit Thucydide».

Th. 1.20.2, 6.54.2 (cf. n° 16) : Hippias exerça le pouvoir à titre d'aîné.
Paraphrase.

32) *Schol. Lys.* 1094 [vet]. τῶν Ἑρμοκοπιδῶν. Παρόσον οἱ Ἑρμοκοπίδαι ἠκρωτηρίασαν τοὺς Ἑρμᾶς, ὅτε ἐπὶ Σικελίαν ἔμελλον πλεῖν RBarNear (πρὸ ἐτῶν τεσσάρων τῆς καθέσεως τούτου τοῦ δράματος. τὴν δὲ αἰτίαν ταύτην οἱ μὲν τοῖς περὶ Ἀλκιβιάδην προσέγραφον, ὡς Θουκυδίδης· οἱ δὲ Κορινθίοις, ὡς Φιλόχορος. μόνον δὲ φησὶν οὐ περικοπῆναι τὸν Ἀνδοκίδου Ἑρμῆν.) BarNear (éd. J. Hangard, 1996, p. 49).

Le coryphée conseille aux hommes en érection de mettre leurs manteaux pour éviter d'être vus de l'un des Hermocopides. Le scholiaste explique : «les Hermocopides : c'est que les Hermocopides avaient coupé les extrémités des Hermès quand on allait s'embarquer pour la Sicile (quatre ans avant la représentation de cette pièce; certains en attribuèrent la responsabilité à Alcibiade et aux siens, selon Thucydide, d'autres aux Corinthiens, selon Philochore; et il affirme que l'Hermès d'Andocide ne fut pas mutilé)».

Th. 6.28.1-2 : mise en cause d'Alcibiade dans les affaires de sacrilège.
Résumé.

33) *Schol. Th.* 697. τροπαῖον· προπερισπωμένως ἀναγνωστέον παρὰ Ἀριστοφάνει καὶ παρὰ Θουκυδίδη, τρόπαιον δὲ προπαροξυτόνως παρὰ τοῖς νεωτέροις ποιηταῖς (éd. Dübner, p. 268-269).

Le commentaire porte sur l'accentuation du mot τροπαῖον / τρόπαιον, donnée pour identique (propérispomène) chez Aristophane et chez Thucydide, alors qu'elle est différente (proparoxyton) chez les poètes plus récents.

Th. : le mot est effectivement propérispomène chez Thucydide, comme, du reste, dans la littérature attique classique en général.

Citation d'un terme isolé.

34) *Schol. Ra.* 540h [vet Ald]. Il s'agit de commenter une allusion à Théramène : après une longue notice rassemblant des indications de nature et d'origine diverses, la scholie précise : ὁ Θουκυδίδης δὲ αὐτὸν ἐν πρώτῳ ἐπαινεῖ VEOBarb(Ald) (éd. M. Chantry, 1999, p. 81) «Thucydide fait son éloge au livre 1».

Th. 8.68.4 : Théramène «fut au premier rang de ceux qui renversaient la démocratie, c'était un homme qui ne manquait ni d'éloquence ni de jugement» (ἐν τοῖς ξυγκαταλύουσι τὸν δῆμον πρῶτος ἦν, ἀνὴρ οὔτε εἰπεῖν οὔτε γνῶναι ἀδύνατος).

L'éditeur de la scholie adopte la correction moderne ἐν πρώτοις («Thucydide fait son éloge en premier lieu») parce qu'il connaît le texte de Thucydide et sait que le passage se trouve au livre 8. Il n'a sans doute pas tort de penser que c'était le texte du commentaire d'origine. Mais les manuscrits

donnent ἐν πρώτῳ, c'est-à-dire «au livre 1» (cf. scholie n° 36) et, si nous avions perdu Thucydide, nous pourrions être abusés.

Allusion.

35) *Schol. Pl. 72/73d [rec]*⁵⁶. ἀλλ' ἦν πύθησθέ μ' ὅστις εἶμ' ἐγὼ R. Οὕτως οἱ Ἀττικοὶ τὴν αἰτιατικὴν ἀντὶ γενικῆς λέγουσιν RVEBarb (éd. M. Chantry, 1994, p. 21) ὡς Θουκυδίδης· εἰ οὖν τί σε τούτων ἀρέσκει, πέμπε ἄνδρα πιστὸν ἐπὶ θάλατταν. *add. Musurus (...)* (éd. M. Chantry, 1996, p. 27).

Le commentaire porte sur l'emploi des cas : «les Attiques emploient de la sorte l'accusatif au lieu du génitif, comme Thucydide⁵⁷ : "si ces propositions t'agrément en quelque façon, envoie sur la côte un homme de confiance"»

Th. 1.128.7 : εἰ οὖν τί σε τούτων ἀρέσκει, πέμπε ἄνδρα πιστὸν ἐπὶ θάλασσαν.

Citation littérale (11 mots).

36) *Schol. Pl. 445b [vet]*. παρὰ πολὺ R. πάνυ πολὺ· καὶ Θουκυδίδης ἐν πρώτῳ· καὶ ἐνίκησαν Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ RVEΘBarbAld. (éd. M. Chantry, 1994, p. 86).

Il s'agit d'un commentaire linguistique, portant sur l'expression παρὰ πολὺ : «"grandement", comme chez Thucydide au livre 1 : "et les Corcyréens sortirent largement vainqueurs"».

Th. 1.29.5 : καὶ ἐνίκησαν Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ.

Citation littérale (5 mots).

37) *Schol. Pl. 470cβ [rec]*. (...) καὶ Θουκυδίδη καταρχὰς τοῦ τρίτου τῆς συγγραφῆς. καὶ εἰ μὲν συμβῆ ἢ πεῖρα· εἰ δὲ μὴ, Μιτυληναίοις εἰπεῖν ναῦς τε παραδοῦναι καὶ τεῖχη καθελεῖν. Ald (Mus.) (éd. M. Chantry, 1996, p. 125).

La scholie commente l'ellipse des v. 469-470 en renvoyant à d'autres exemples, dont une phrase de Thucydide : «chez Thucydide aussi, au début du livre 3 : 'si la tentative réussissait...; sinon, on devait ordonner aux Mytiléniens de livrer leurs navires et d'abattre leurs murs'».

Th. 3.3.3 : καὶ ἦν μὲν ξυμβῆ ἢ πεῖρα· εἰ δὲ μὴ, Μυτιληναίοις εἰπεῖν ναῦς τε παραδοῦναι καὶ τεῖχη καθελεῖν.

Citation littérale (16 mots).

38) *Schol. Pl. 917c [rec]*. καθίστημι τὸ ποιῶ. καθίσταμαι δὲ τὸ ἐπὶ ἐνεργείᾳ τινος πράγματός εἰμι. καὶ καθίσταται ὁ πόλεμος, ἤγουν ἐνεργεῖται ἀρχὴν λαβῶν. καὶ Θουκυδίδης· ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου τοῦ πολέμου. PacVa (éd. M. Chantry, 1996, p. 237).

Il s'agit d'expliquer le sens du verbe καθίστημι : «καθίστημι : je fais. καθίσταμαι : j'agis sur quelque chose. Et «la guerre s'engage» (καθίσταται ὁ

⁵⁶ Le début de la scholie est ancien, mais l'additif tiré de Thucydide est récent.

⁵⁷ Il faut comprendre : «de même que Thucydide emploie dans cet exemple l'accusatif au lieu du datif» : dans le texte d'Aristophane, l'accusatif est employé (au lieu du génitif) avec πυνθάνομαι; dans celui de Thucydide, l'accusatif est employé (au lieu du datif) avec ἀρέσκει.

πόλεμος») : «elle se déclenche», comme chez Thucydide : «ayant commencé dès l'engagement de la guerre».

Th. 1.1.1 : Θουκυδίδης (...) ξυνέγραψε τὸν πόλεμον (...) ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου.

Citation littérale (3 mots)

39) *Schol. Pl.* 1193c [vet]. εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνέφερον τὰ χρήματα, κἀνταῦθα ἐφυλάττοντο, καθὰ καὶ Θουκυδίδης φησὶ ἐν τῇ β' οὕτως· ὑπαρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει αἰεὶ ποτε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων· τὰ γὰρ πλεῖστα τριακοσίων ἀποδέοντα περιεγένετο, ἀφ' ὧν εἷς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τᾶλλα οἰκοδομήματα, καὶ ἐς Ποτίδαιαν ἐπανηλώθη. RVEΘN BarbAld (éd. M. Chantry, 1994, p. 190).

Chrémyle propose au prêtre d'installer Ploutos là où il était, «comme gardien à jamais de l'opisthodomé de la déesse». La scholie porte sur l'opisthodomé : elle explique d'abord que c'était l'endroit où l'on déposait le trésor et poursuit : «on faisait monter l'argent à l'acropole et c'était là qu'on le gardait, comme le dit en ces termes Thucydide au livre 2 : "tandis qu'ils avaient en réserve sur l'Acropole six mille talents d'argent monnayé (trois cents de moins que la somme maximale, sur laquelle on avait prélevé les sommes nécessaires à la construction des Propylées de l'Acropole et à celle d'autres édifices, ainsi qu'au financement de l'expédition de Potidée)" ».

Th. 2.13.3. ὑπαρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει ἔτι τότε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων (τὰ γὰρ πλεῖστα τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια ἐγένετο, ἀφ' ὧν ἕς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τᾶλλα οἰκοδομήματα καὶ ἐς Ποτειδαιαν ἀπανηλώθη).

Citation littérale (34 mots).